



**Chloe Wilcox**  
**Ordonne-moi!**  
**6**

Éditions Addictives

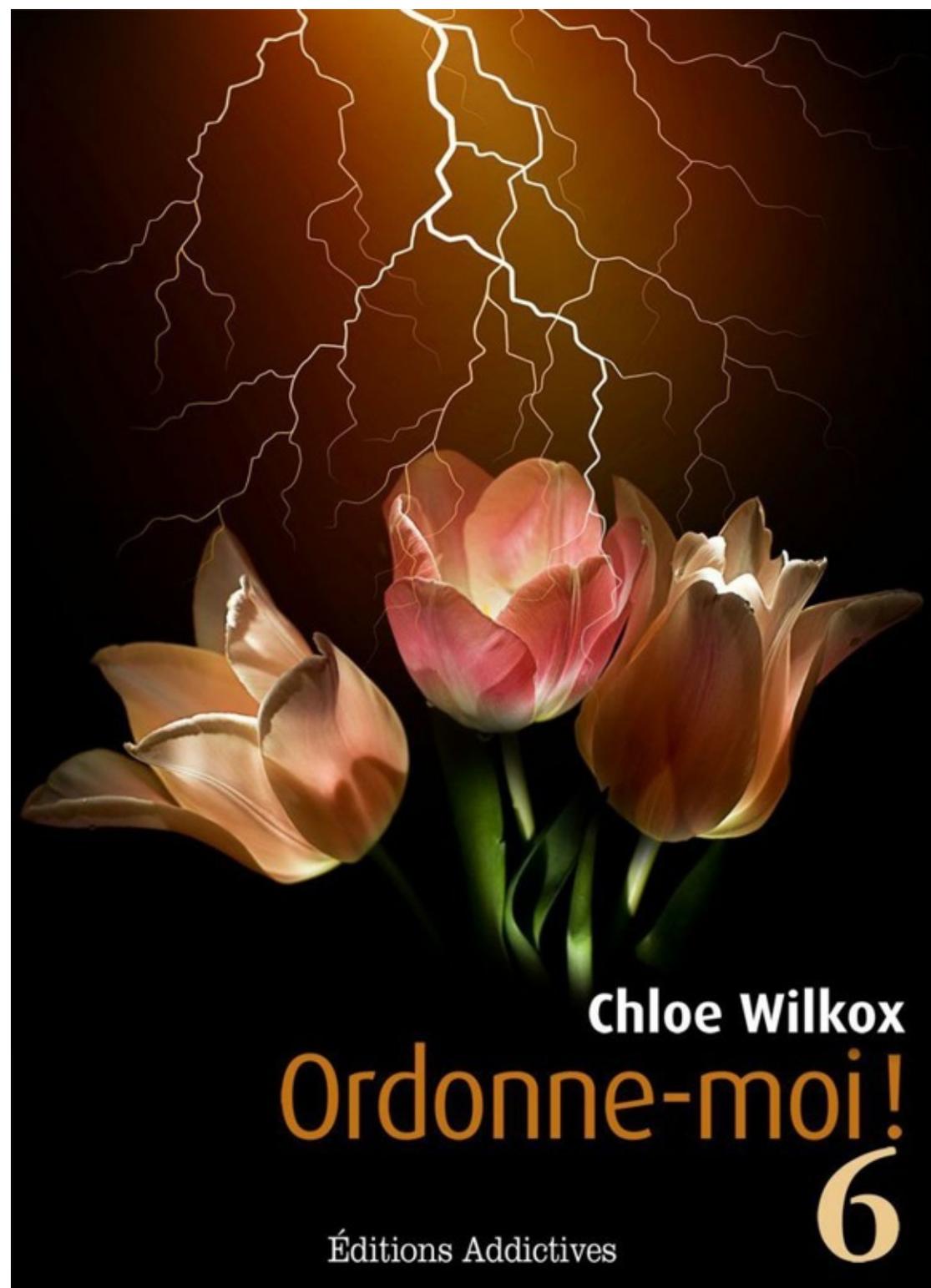


Chloe Wilcox

# Ordonne-moi!

# 6

Éditions Addictives



Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

**Facebook :** [cliquez-ici](#)

**Twitter :** @ed\_addictives



**LES DÉSIRS DU** June  
Moore  
**MILLIARDAIRE**

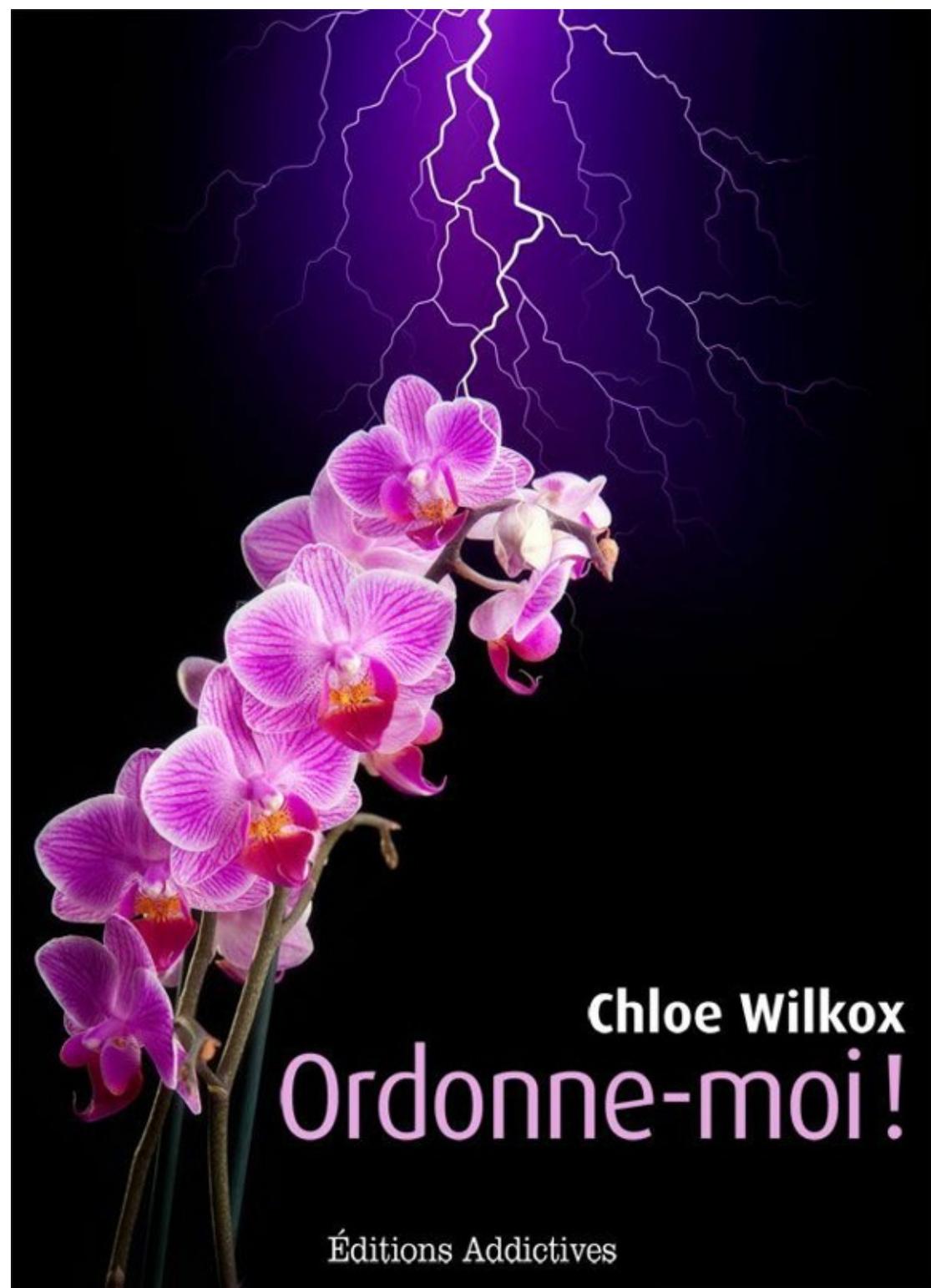
Éditions Addictives

**Egalement disponible :**

**Les désirs du milliardaire**

Découvrez la nouvelle romance de June Moore, qui dépeint avec délicatesse les aventures amoureuses de la jolie Lou et de son mystérieux milliardaire...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Egalement disponible :**

**Ordonne-moi !**

Découvrez la nouvelle saga de Chloé Wilcox qui vous mènera au cœur de la plus grande des passions amoureuses...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

NINA MARX

**ROCK  
YOU**



Éditions Addictives

**Egalement disponible :**

**Rock You**

« Je cherche une fille intelligente, débrouillarde, honnête et, en option, jolie. Cette fille, c'est toi ! »

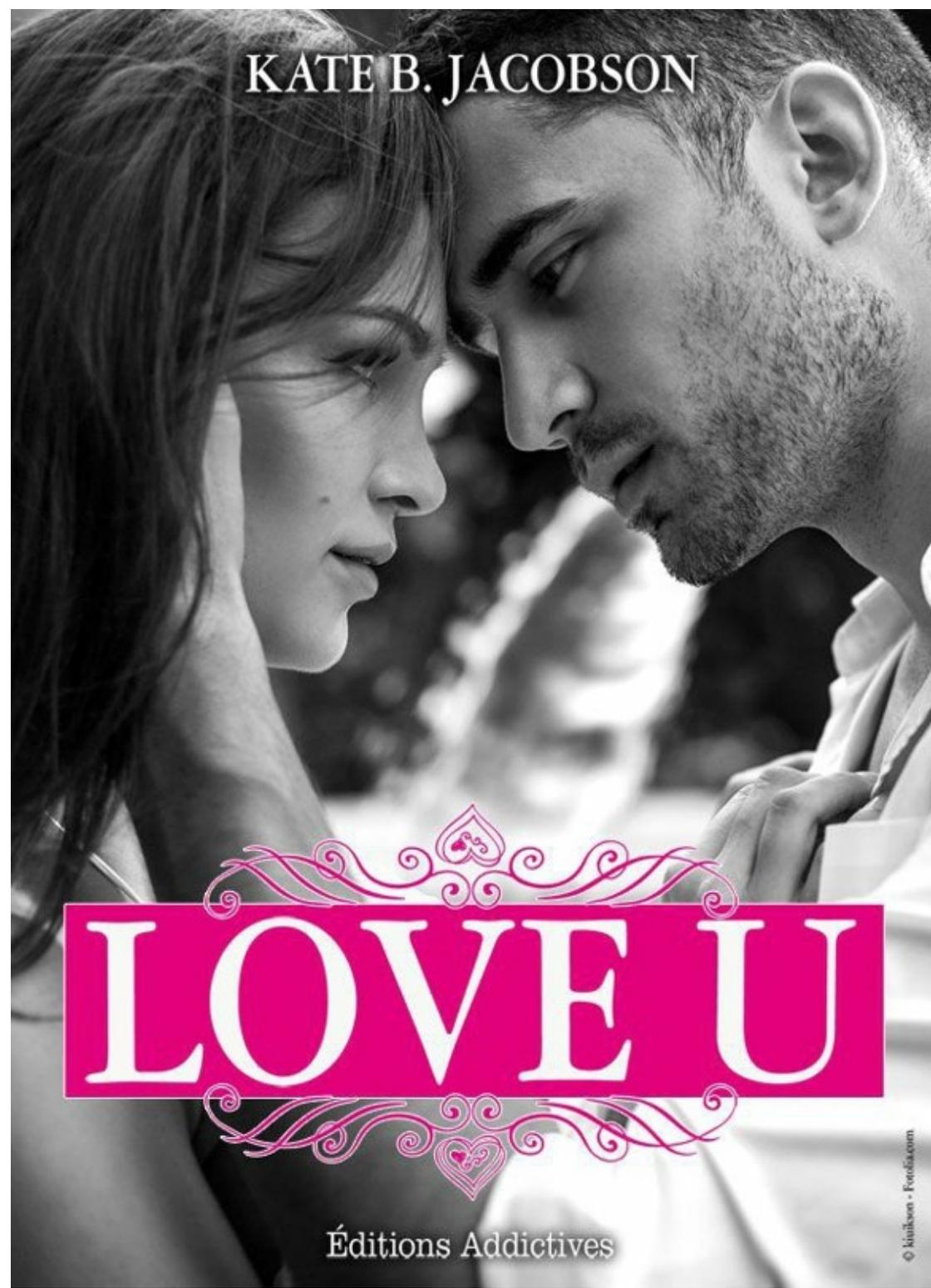
Lorsque l'excentrique Lindsey propose à sa nièce de venir la rejoindre à Los Angeles pour travailler dans son label de musique, le cœur d'Angela ne fait qu'un tour ! Mais la jeune fille est loin de se douter que sa vie va être totalement bouleversée. Dans l'avion qui l'emporte vers la Cité des Anges,

elle rencontre un mystérieux jeune homme. C'est Marvin James, le célèbre chanteur de rock pour qui elle doit travailler. Peu à peu, Angela tombe sous le charme de l'énigmatique star qui lui fera découvrir un monde de plaisir et de sensualité. Mais leur passion naissante va se heurter à un sombre passé qui ne les laissera pas indemnes...

Découvrez les aventures d'Angela et Marvin, le rockeur torturé. Une idylle qui fera battre votre cœur au rythme de la saga la plus rock de l'année !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

KATE B. JACOBSON



# LOVE U

Éditions Addictives

© kateb.com - Forada.com

**Egalement disponible :**

**Love U**

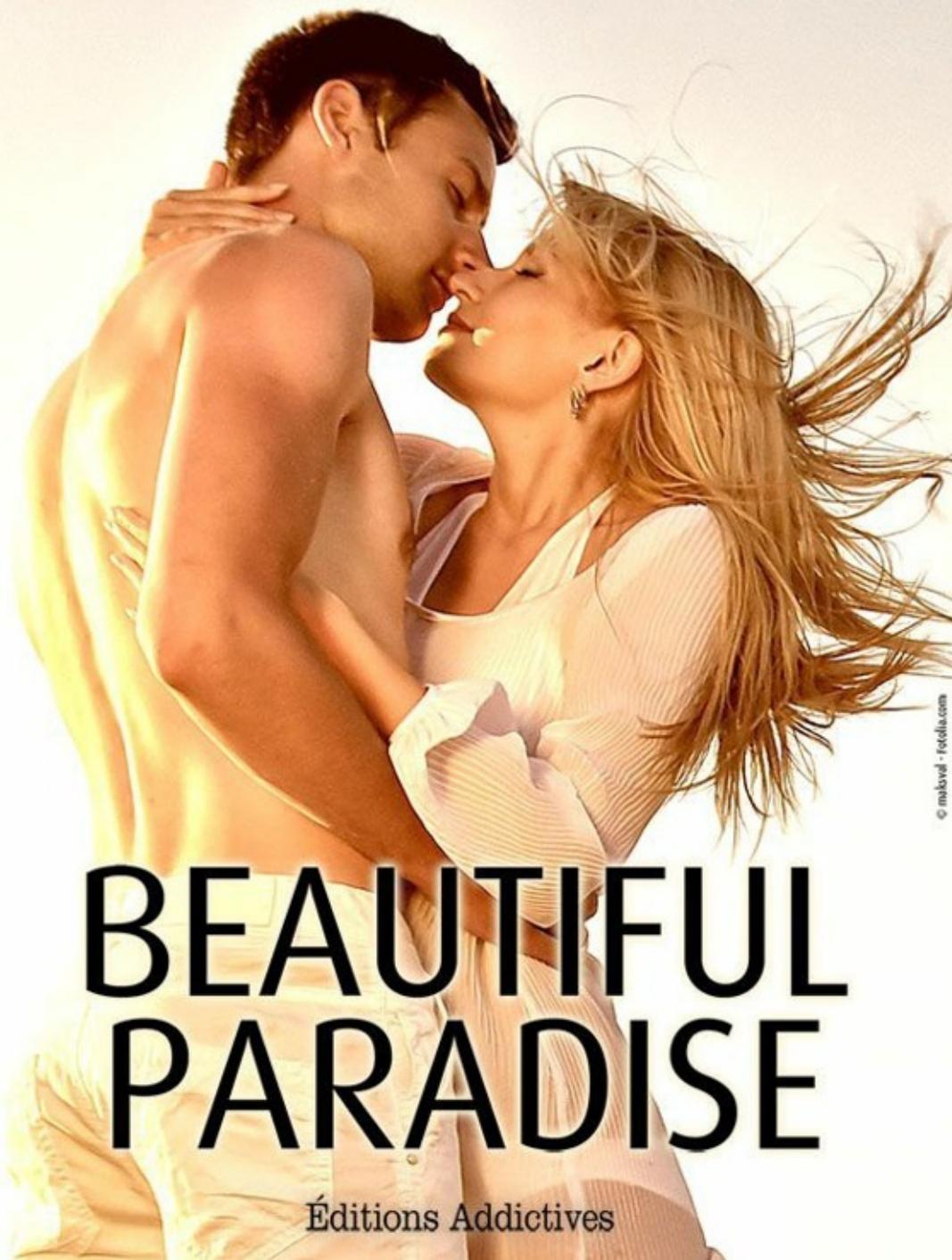
Quand Zoé Scart arrive à Los Angeles pour retrouver son amie Pauline et qu'elle se retrouve sans portable, sans argent et sans adresse où aller suite à la perte de ses bagages, elle n'en revient pas d'être secourue par le beau Terrence Grant, la star de cinéma oscarisée la plus en vue du moment ! Et quand quelques jours plus tard Terrence rappelle Zoé pour lui proposer de travailler comme

consultante française sur son tournage, elle pense vivre un rêve. D'autant que l'acteur ne semble pas insensible aux charmes de la jeune fille...

Mais l'univers de Hollywood peut se montrer cruel, et les apparences trompeuses. À qui peut-on se fier ? Et qui est réellement Terrence Grant ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

# Heather L. Powell



Éditions Addictives

**Egalement disponible :**

## Beautiful Paradise

Solveig s'apprête à vivre un nouveau départ, direction les Bahamas, l'île de Cat Island, où son excentrique tante possède des chambres d'hôtes. Soleil, plage de sable fin et palmiers, c'est dans ce cadre paradisiaque que Solveig rencontre le multimilliardaire William Burton, et le coup de foudre est immédiat ! Un univers merveilleux s'offre alors à la jeune Parisienne. Seule ombre au tableau, le mystérieux jeune homme cache quelque chose, son passé est trouble. Entre un irrésistible désir et un impalpable danger, la jeune fille acceptera-t-elle de suivre le beau William ? A-t-elle seulement le choix ?

Découvrez la nouvelle série de Heather L. Powell, une saga qui vous emportera au bout du monde !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

Chloe Wilcox

**ORDONNE-MOI !**

**Volume 6**

### 1. L'étudiante

Quinze mètres carrés, deux petits lits, deux minuscules placards... On peut dire que ma chambre à NYU n'a rien à voir avec le luxe dans lequel j'ai vécu depuis ma rencontre avec David ! Ma colocataire Mary et moi avons néanmoins tenté d'arranger au mieux cet espace.

« L'endroit dans lequel on vit devrait refléter nos deux personnalités, tu ne penses pas ? »

Oui Mary, je suis d'accord. C'est pourquoi pour ma part, j'ai accroché aux murs une grande photographie de Hemingway, une sérigraphie reproduisant la couverture originale du chef-d'œuvre de William Faulkner *Le Bruit et la Fureur*, un petit miroir à trois faces des années 1920. Je me suis achetée de jolis draps en coton Liberty et de nombreux oreillers moelleux pour être confortablement installée lorsque je lis. Vu la taille de ce studio, autant dire que je vis sur mon matelas. J'y étudie, j'y mange, j'y regarde des films et j'y écoute avec plaisir les confidences de ma colocataire.

De son côté, Mary a fait encadrer un poster de Gustav Klimt. Elle a punaisé quelques cartes

postales aux murs, ainsi que l'affiche originale du film *Un tramway nommé désir*. Nous faisons bibliothèque commune pour économiser de l'espace. C'est une bonne manière de faire connaissance. Grâce à ses livres, je découvre l'univers de Mary, qui étudie le cinéma. Kubrick, Tarkovsky, Godard : elle a leurs biographies à tous et me parle de ces réalisateurs avec passion. Elle aime également que je lui conseille des lectures : Yeats, Byron, Keats...

J'ai vraiment de la chance d'être tombée sur quelqu'un comme Mary ! Le hasard a voulu qu'on m'attribue la chambre de l'étudiante qui m'avait fait visiter le campus. Heureuse coïncidence quand on sait que j'avais d'entrée de jeu eu un coup de cœur pour cette minuscule fille aux frisettes auburn et au visage espiègle. Résultat : quelques jours de cohabitation ont suffi à nous rapprocher de manière stupéfiante. J'ai moi-même du mal à en revenir : je me sens si proche d'elle ! C'est sans doute dû au fait que jusque-là, je n'avais fréquenté que les amis de David. Je crois qu'avoir une copine de mon âge, avec les mêmes centres d'intérêt que moi, me manquait – même si j'adore Sandro, que Chloe me fait rire en dépit de ses défauts et que Judith et moi sommes de plus en plus complices.

Mary cache un minois délicat sous de grosses lunettes de vue rondes. Sa voix est aiguë. Elle parle vite, comme si elle avait peur d'abuser du temps de ses interlocuteurs, mais possède une répartie vive. Et, en ce moment, elle a le nez fourré dans mon placard.

– Louisa, comment fais-tu pour avoir *tellement* de fringues ?

Elle passe en revue mes robes – des cadeaux de David, pour la plupart. J'esquive la question.

– Je peux t'en prêter une pour le vernissage de ce soir si tu veux.

– C'est vrai ? Oh ! ce serait super !

Elle a l'air heureuse comme une petite fille à qui on offrirait un tour de manège.

– Non mais regarde-moi ça : Chanel, Miu Miu, Prada, Givenchy...

Mary pousse un sifflement admiratif.

– J'imagine qu'on n'est pas exactement à plaindre, dans la famille Mars.

Elle se met à singer l'accent français en appuyant sur les *r*.

– Dites-moi, très chère, absolument TOUT de l’hôtel particulier où vous avez grandi.

Je ris de son imitation très réussie de princesse de Saint-Germain mais détourne les yeux, gênée.

Je n’ai pas encore dit à Mary ce qui m’amène à New York, ni que je fréquente en dehors de la fac.

*Je vois ça d’ici : « Bonjour, enchantée, je m’appelle Louisa et je suis la petite copine d’un dieu vivant, ultra-célèbre et multimilliardaire. Par ailleurs, non, je ne suis pas de régime particulier : j’ai juste un métabolisme qui élimine naturellement les graisses et les sucres. Ça te dirait d’être mon amie ? »*

Oh ! bien sûr, je finirai par cracher le morceau et avouer que je sors avec David Fulton – je vois mal comment je pourrais passer sous silence *ma plus grande obsession* – mais pas tout de suite. Je veux d’abord que les gens m’apprécient pour qui je suis *moi*. NYU est tellement loin des potins et cancans de l’Upper East Side ! Si quelqu’un ici apprenait que je suis la compagne d’une célébrité, ça changerait probablement tout : on me traiterait différemment, je suis sûre.

OK, OK, je suis peut-être un peu parano, mais il faut dire que les attaques de John Doe sur son blog m’ont pas mal remuée. Je m’attendais à tout sauf à être soupçonnée d’arrivisme. Et puis insinuer que je sors avec David pour son argent, c’est ridicule : objectivement, toute fille sensée rêverait d’être avec un homme comme lui, beau, intelligent, mystérieux, drôle, profond.

Mais mentir à Mary, ou plutôt lui cacher la vérité, me fait bizarre. Même si ça ne fait qu’une semaine que nous habitons ensemble. En plus, je ne suis pas d’un naturel cachottier. J’espère que ce n’est pas la vie à Manhattan qui commence à déteindre sur moi !

Je me lève de mon lit et avance vers ma colocataire.

– Attends, laisse-moi faire, je sais exactement ce qu’il te faut.

Je fouille un instant dans ma penderie et sors une robe nuisette en soie sable, avec de très fines bretelles ornées de véritables perles. J’approche l’étoffe du visage de Mary.

– La couleur est idéale sur toi : ça fait ressortir ton joli teint de pêche. Enfile-la.

Un sourire radieux aux lèvres, Mary s’exécute.

– Comment tu me trouves ?

– Tu es ravissante.

– Tu penses que Daniel va craquer ?

Ah ! Daniel Koenig. LE sujet de prédilection de Mary. Inscrit en Master de journalisme, il a fait chavirer le cœur de ma colocataire dès qu'elle l'a rencontré, il y a un an. Elle me l'a présenté le soir de mon installation dans les dortoirs, à l'occasion d'un petit pot de bienvenue qu'elle avait organisé en mon honneur – une attention qui m'avait extrêmement touchée. Vu les dimensions de la chambre, le comité était restreint : juste nos voisins d'en face, ainsi que Daniel, et son amie d'enfance Gloria, qui fréquente le département d'arts plastiques. C'est vrai que le garçon en question est plutôt charmant : très beau, même s'il l'ignore probablement, et extrêmement cultivé.

Anxieuse, Mary s'empare de la robe et me demande :

– Tu ne penses pas que je vais avoir l'air déguisée, là-dedans ?

Je souris. Mary n'a vraiment pas conscience de son charme. Pas étonnant que ce nigaud de Daniel n'ait pas encore remarqué qu'elle en pince pour lui. Il croit qu'ils sont simplement amis. De toute façon, Daniel est un intello pur et dur : seule la géopolitique l'intéresse. Mais je commence à connaître les garçons : avec un peu de bonne volonté, ce n'est pas difficile de les faire chavirer. Il n'y a qu'à voir mon histoire ! Si j'ai pu rendre David accro, tout est possible ! Parce que, pour être honnête, même si David a été en premier lieu attiré par mon esprit, je sais que mon corps est loin de lui déplaire...

– Mary, tu as vraiment une silhouette de rêve. Tu es fine, gracieuse, sexy : il faut que tu oses le montrer ! On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre !

Elle rougit.

– Tu sais bien que Dan n'est pas comme ça. En plus, il me voit comme une copine, rien d'autre.

– Eh bien ce soir, on va lui ouvrir les yeux, à ton Dan Koenig.

Mary se jette dans mes bras.

– Oh ! je suis si heureuse de vivre avec toi !

Elle desserre son étreinte.

– Mais au fait, miss Mars, il serait peut-être temps qu'on s'occupe un peu de toi et de ta vie sentimentale. C'est vrai, quoi : la fac, c'est fait pour s'amuser ! Tu n'as pas envie, toi aussi, de vivre des aventures trépidantes ? De rencontrer un homme qui viendrait bouleverser ta vie ?

Une fois de plus, je me mords la lèvre. Je ne sais vraiment pas quoi répondre. Si Mary savait !

Question bouleversements, en trois mois, on peut dire que j'ai été servie ! Et pour ce qui est des aventures trépidantes...

Un doux frisson me parcourt alors que je me remémore le rendez-vous clandestin que j'ai eu hier avec David, dans un hôtel à proximité du campus. Ses bras puissants, sa peau encore dorée par le soleil de Nantucket, ses mouvements souples : y repenser me trouble. Je dois d'ailleurs avoir l'air étrange car Mary s'empresse d'ajouter :

– Pardon Louisa, je suis indiscreète. J'imagine que tu as tes raisons d'avoir quitté la France ; personne ne part à l'autre bout du monde sans y être poussé. Si c'est à cause d'un garçon, il a dû sacrément te briser le cœur.

Elle m'étreint :

– Tu m'en parleras quand tu te sentiras prête. Je ne veux pas te brusquer.

J'hésite entre glousser ou passer aux aveux. Je choisis finalement de changer de conversation.

– Tu veux que je te maquille ?

– Ce serait super !

– Tu vas mettre tes lentilles de contact ou tu comptes garder tes lunettes ?

– Je... Je crois que je vais garder mes lunettes, quand même. Sinon, Daniel va se douter de quelque chose, tu ne crois pas ?

Je lui donne une petite tape sur l'épaule.

– Nigaude, c'est justement ça l'idée !

Mary soupire.

– Tu ne comprends pas : Daniel n'est pas comme les autres garçons. Je ne veux pas passer à ses yeux pour une bimbo superficielle. Je veux qu'il craque pour moi, mais pas juste pour la nuit : je veux qu'il comprenne que jamais *personne* au monde ne pourra le rendre plus heureux que moi ! J'émet un petit bruit pour marquer mon approbation alors que j'applique un peu d'enlumineur de teint sur les pommettes de Mary.

– Tu sais Louisa, parfois, je me demande s'il n'aurait pas un peu le béguin pour Gloria... C'est vrai, quand on y pense : ils se connaissent depuis la maternelle, ils sont tout le temps fourrés ensemble... Oh ! tu sais que j'adore Gloria. Jamais je ne pourrais être jalouse d'elle : elle est tellement adorable ! Mais c'est dur par moments de douter autant...

– Ne dis pas n'importe quoi, Mary. J'ai bien observé Daniel depuis que tu me l'as présenté : tu lui plais, c'est une évidence. Simplement, il n'est peut-être pas encore prêt à s'en rendre compte. Je farfouille dans mon vanity-case pour trouver le rouge à lèvres adéquat.

– Tu sais Mary, certains hommes sont... effrayés par l'amour. On a trop souvent tendance à l'oublier. La presse féminine et les manuels de développement personnel vont te répéter à longueur de temps que quand un homme n'est pas avec toi, c'est qu'il n'est pas intéressé. Mais je sais d'expérience que c'est faux.

Les pupilles de Mary s'écarquillent.

– D'expérience ? Tu veux dire que toi aussi tu es tombée amoureuse d'un homme indifférent ?

– C'est donc si difficile à croire ?

– Excuse-moi... C'est juste que tu es tellement belle... Et tellement sûre de toi...

J'ai donc tant changé au contact de David ?

*Oui Louisa : tu as beaucoup changé durant l'été. Qui sait ce que l'automne te réserve ?*

– J'ai vécu ça Mary, et tout comme toi, j'ai été jalouse de l'amie d'enfance de cet homme, à tort.

Tout comme toi, je me suis morfondue, à tort.

Mary a l'air embarrassée.

– Louisa, je ne veux pas te faire de la peine mais... si tu avais tort, où est ce M. Parfait aujourd'hui ?

Bon, question délicate. Je dois répondre sans mentir, mais sans dévoiler mon secret non plus.

– Il n'est pas là, mais ce n'est pas pour autant qu'il ne pense pas à moi. Et réciproquement d'ailleurs. Mon choix de venir à NYU n'a rien à voir avec notre relation. C'est une décision que j'ai prise pour moi, et pour moi uniquement.

Je commence à appliquer sur ses lèvres une teinte corail afin de mettre en relief sa jolie bouche en cœur.

– Ce que je veux dire, c'est qu'on a tendance à simplifier les relations. Quand on rencontre quelqu'un, on ignore tout de son passé, de ses blessures, de ses peurs... M. Parfait, comme tu l'appelles, a eu dans sa vie d'énormes traumatismes qui l'ont poussé, pendant un temps, à me fuir. Pourtant, il voulait être avec moi plus que tout. Mais il ne se sentait simplement pas à la hauteur. Il était convaincu qu'il me ferait du mal, il m'évitait tout le temps... À force de persévérance, j'ai pu lui faire comprendre que j'étais assez solide pour être avec lui...

– Tu penses que je fais peur à Daniel ?

Je reste un instant songeuse.

– Peut-être que ce n'est pas toi qui lui fais peur, mais l'idée d'être dans une relation qui puisse fonctionner. Parce que c'est terrifiant, de tomber amoureux. C'est une forme de dépossession : toutes nos certitudes s'en trouvent ébranlées, toutes nos habitudes sont chamboulées. Et puis c'est terrible, de se mettre à tenir à quelqu'un au point de se dire qu'on ne pourra plus vivre sans lui...

Je m'interromps un instant avant d'ajouter, le souffle court :

– Le garçon dont je te parle : je ne sais pas ce que je deviendrais s'il lui arrivait quoi que ce soit.

Disant cela, les larmes me montent aux yeux. La plupart de temps, j'arrive à occulter mes craintes.

J'essaye de me montrer forte, pour David. Mais la police n'a toujours pas de piste solide concernant

l'attentat dont il a été la victime. J'ai si peur que quelqu'un ne tente de nouveau de lui faire du mal !

Je ne pourrais pas survivre s'il lui arrivait malheur. Vraiment pas.

Mary se rend compte de mon trouble, qu'elle attribue probablement à un cœur brisé.

– Hey, ça va aller, Lou... Tu vas voir, on va bien s'amuser ce soir.

Après avoir arpenté les rues de Chelsea, nous pénétrons dans la galerie où l'un des professeurs de Gloria expose ses photographies. Il nous accueille à l'entrée.

– Mesdemoiselles, bienvenue. Mary, votre présence le confirme : la crème de NYU est là ce soir !

Mary rougit.

– Professeur Clements, vous exagérez... Connaissez-vous Louisa Mars, qui partage ma chambre sur le campus ? Elle vient de *France*.

À sa manière terriblement affectée d'appuyer le mot, je me rends compte à quel point Mary me trouve exotique. C'est pourtant étrange : j'ai l'impression, depuis que je suis à New York, d'avoir tout oublié de ma vie d'avant. Comme si j'avais toujours vécu ici. Saint-Germain, ses luxueuses brasseries, ses hôtels particuliers et ses rues sinueuses, me paraissent bien loin. J'aime la clarté de New York : son uniformité architecturale, ses grandes avenues, son découpage rectangulaire. C'est facile d'appriivoiser cette ville, de s'y sentir chez soi.

Je saisis la main que le professeur Clements me tend.

– Professeur Clements, c'est un plaisir. Je vous remercie de nous avoir invitées.

– C'est bien naturel très chère... Quand Gloria m'a dit qu'elle voulait que quelques amis la rejoignent ce soir, j'ai été flatté : je n'osais espérer que des jeunes gens dans la fleur de l'âge sacrifient leur vendredi soir pour s'intéresser à mon passe-temps.

Nous emboîtons le pas à Clements et déambulons dans le vaste espace de la galerie, au milieu d'une faune bigarrée : barbus en salopette, femmes en robe du soir, filles aux cheveux multicolores, rockers au teint blafard. Le professeur commente son œuvre.

– L'idée était de reproduire certaines des toiles de Balthus en photo. Le peintre travaillait d'après

modèle vivant, qu'il capturait sur pellicule. Malheureusement, ses clichés sont invisibles aujourd'hui.

Alors j'ai laissé dériver mon imagination : j'ai fait comme si j'étais moi-même ce grand artiste face à ses muses. Une façon de réécrire l'histoire.

Accrochées aux murs, il y a des photos de jeunes femmes allongées sur des liseuses couvertes d'étoffes chatoyantes, les yeux fermés. Leur visage exprime la sérénité, l'abandon, l'amour.

– C'est magnifique !

– Tiens, j'aperçois là-bas un critique de *Time Out*... Il faut que j'aille le saluer, soupire Clements. Mary, merci encore d'être venue et j'espère à plus tard. Et comme toujours...

– Je sais, votre séminaire sur l'influence de la peinture dans le cinéma expressionniste n'attend que moi.

– Au semestre prochain, j'espère que vous vous déciderez enfin à nous rejoindre. Mademoiselle Mars, ce fut un plaisir.

– Bonne soirée, professeur. Merci encore de votre accueil.

Clements s'éloigne alors que Mary agrippe mon bras.

– On ne devrait pas avoir le droit d'engager des enseignants si jeunes et si talentueux. Mon cœur a beau être pris, je dois admettre que Clements est...

Elle me fait un clin d'œil.

– À croquer, pas vrai ? Regarde-moi cette démarche, ces épaules... Et ce popotin de tous les diables...

Je pouffe.

– Mary Anderson ! Veux-tu s'il te plaît cesser de courir deux lièvres à la fois ?

– Je ne dis pas ça pour moi, patate !

Mary roule des yeux exaspérés à mon attention.

– Je vais finir pas croire que tu es *incassable*, Louisa.

Soudain, nous apercevons Daniel.

– Oh ! mon Dieu, de quoi j'ai l'air ?

– D'un nuage de soie et de perles.

Je pince discrètement Mary et murmure, taquine :

– Tiens-toi droite, Anderson : Cupidon fonce droit sur nous !

Puis je m'exclame, en ouvrant les bras :

– Dan ! Comment vas-tu ?

Daniel nous embrasse, Mary et moi.

– Les filles, je suis aux anges. C'est tout simplement la plus belle soirée de l'année.

– Tant que ça ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

– Les feuilles rougissent, le ciel est bleu, et moi mesdemoiselles, je suis amoureux.

À ces mots, je vois Mary se décomposer. Moi-même je me sens blêmir. Pauvre Mary, mais c'est atroce ! J'articule difficilement :

– Co... comment ça ?

Dan fait de grands gestes.

– Non mais vous avez vu ce *buffet* ? Je ne sais pas qui est le traiteur, mais si c'est une fille, je l'épouse !

Je pousse un soupir de soulagement.

– Je ne te savais pas si prosaïque, M. Pulitzer.

– Qu'est-ce que tu crois ? Je n'ai pas qu'un cerveau à nourrir : j'ai aussi un corps.

Daniel fait mine de gonfler ses muscles. Je murmure à Mary :

– Tu vois ? Il a *aussi* un corps.

Mary me jette un regard complètement affolé. J'embraye :

– J'ai lu ton article sur le Congrès paru hier : c'est passionnant Dan. Tu ne trouves pas Mary ?

– Euh... Si, oui, passionnant bien sûr...

Daniel a l'air heureux de l'intérêt que nous portons à son travail, même s'il joue les insatisfaits.

– Vrai ? Moi j’étais furieux. Ils ont coupé un tiers du texte sous prétexte qu’il était trop long. C’est ridicule ! Comment peut-on faire trop long sur Internet ? Ces vieux rédacteurs en chef ne comprennent rien aux outils modernes. Si j’étais eux, je...

Je laisse Daniel discourir sur la révolution technologique au sein des métiers de l’information et m’attendris du visage subjugué de Mary. On dirait qu’Einstein est en train d’inventer la théorie de la relativité sous ses yeux. Les pupilles de ma camarade sont deux billes de jais. Et je sais qu’à l’intérieur de son ventre, c’est un feu d’artifice.

*Je le sais car je pense à David en ce moment À sa voix profonde et caressante lorsqu’il me parle de littérature.*

– Dan, tu ne trouves pas que Mary est étonnamment belle ce soir ?

C’est au tour de Daniel de rougir et de bafouiller.

– Si... Je me faisais justement la remarque... Enfin vous êtes *toutes les deux* très belles bien entendu... Mais c’est vrai que cette robe, Mary, elle te va, euh...

M. Pulitzer est visiblement troublé par ce qu’on devine de Mary à travers la fine couche de soie. Je ne peux retenir un petit sourire satisfait. Je me demande comment les laisser en tête à tête sans avoir l’air grossière. Heureusement, je sens mon téléphone vibrer dans mon sac.

– Excusez-moi, je crois qu’on m’appelle.

Je m’éloigne d’eux et décroche. J’aperçois Gloria au loin, en pleine discussion avec Clements. Elle me fait un petit signe de la main : je lui rends son coucou. J’irai l’embrasser dès que j’aurai raccroché.

*J’adore ces gens. J’adore NYU. J’ai vraiment l’impression d’avoir trouvé ma place. Vivement que je puisse leur parler de David !*

C’est justement lui au téléphone.

– Allô, mon ange ?

Je rosis de plaisir.

– *Hello* bel inconnu !

– Tout se passe bien à ton vernissage ?

Je balaye l'assistance du regard avec un sentiment de profond contentement.

– Oui, c'est absolument parfait. J'ai vraiment hâte de te présenter mes amis : je pense que tu vas beaucoup les aimer.

*Je suis si impatiente de cesser ces cachotteries. De pouvoir vivre mon amour avec David au grand jour, tout en sachant que je suis appréciée à la fac pour moi-même.*

– J'en suis certain. Ils ont vraiment l'air super.

Un bref silence.

– Louisa, je... je t'appelle parce que je suis en voiture avec Gary. Nous allons retrouver Judith. Il est temps de...

David baisse la voix.

– De leur parler de *tu sais quoi*.

*Sacha. David n'a toujours pas avoué à ses deux amis qu'il m'avait tout raconté à son sujet.*

Sacha est la sœur de Gary. David l'a connue lorsqu'il vivait à l'orphelinat : c'était son tout premier amour. Un beau jour, Sacha a disparu en laissant une lettre de suicide, mais son corps n'a jamais été retrouvé. David, Judith et Gary sont convaincus qu'elle est encore vivante. Ils enquêtent pour la retrouver. C'était leur secret depuis dix ans : il va maintenant falloir qu'il leur avoue qu'il m'a mise dans la confidence. Comment vont-ils réagir ? J'espère qu'ils ne vont pas se sentir trahis.

– Louisa, je préférerais que tu sois à mes côtés. Est-ce que ça t'embête si on passe te prendre d'ici à dix minutes ?

– Pas du tout, David !

Je réponds sans réfléchir mais soudain, je réalise que toute la galerie va me voir monter dans la limousine.

– Très bien, à tout de suite dans ce cas.

Aïe. David a raccroché et me voilà dans de beaux draps. Je ne vais quand même pas lui envoyer un SMS pour lui demander de m'attendre à l'angle de la rue ! Tant pis : le plus urgent, c'est de régler une bonne fois pour toutes cette histoire avec Gary et Judith. Je m'occuperai de mes trois camarades plus tard.

Je retourne voir Mary et Daniel, en grande conversation.

– Je suis désolée, je dois filer...

– Déjà Louisa ? Mais c'est vendredi soir ! Nous sommes censés célébrer dignement la fin de ta première semaine sur le campus !

– Je sais mais... Je dois retrouver quelqu'un. Un rendez-vous de dernière minute.

Mary a soudain l'air intriguée.

– Oh oh ! J'ai l'impression que ma colocataire ne m'a pas raconté tous ses secrets...

Elle me fait un grand sourire bienveillant et me glisse à l'oreille.

– J'espère que c'est une histoire de garçon et que les détails sont croustillants. Parce qu'à ton retour, Mars, tu vas devoir *tout* me raconter.

*Elle a raison.*

– Promis, Anderson.

Je l'étreins.

– Je ne serai certainement pas sur le campus ce week-end, tu auras la chambre pour toi toute seule.

Je me tourne vers Daniel.

– Amusez-vous bien tous les deux.

La limousine de David se gare devant la porte vitrée de la galerie.

– Embrassez Gloria pour moi !

Ma précipitation les surprend un peu. Je peux sentir leurs yeux sur moi alors que je quitte la galerie. Je devine leurs expressions stupéfaites alors que Gary sort du véhicule du côté conducteur et vient m'ouvrir la porte passager.

*Ils ne doivent pas en revenir. Je n'aurais pas dû faire tant de mystères sur ma vie sentimentale.*

La portière à la vitre fumée se referme sur moi. Je me tourne vers David, mais à peine ai-je le temps d'articuler un « Bonsoir » que je me retrouve la bouche pressée contre ses lèvres ardentes.

## **2. Confidence pour confidence**

Judith ouvre la porte d'entrée. Son visage est légèrement tendu. Elle nous embrasse, David et moi, puis se tourne vers Gary, presque gênée. Il dépose un rapide baiser sur sa joue : je la sens frémir.

– Entrez, installez-vous.

C'est la première fois que je mets les pieds dans l'appartement de la meilleure amie de David. Je lui confie mon manteau et me dirige vers le canapé vintage en cuir qui trône dans le salon.

– Qu'est-ce que je vous sers à boire ?

Judith propose de nous préparer des Cosmopolitan. Les garçons optent pour une simple vodka glace. Nous nous installons autour de la table basse. Le malaise est palpable. Gary a l'air tendu, le regard de David est fuyant. Moi-même, je n'ose pas regarder ses amis en face. Quant à Judith, on sent que le silence la rend nerveuse.

– Tu voulais nous parler, David ?

David examine le liquide transparent dans son verre.

– Je vous ai réunis car un certain nombre de choses ont récemment changé dans ma vie. Ça fait longtemps que nous nous connaissons, tous les trois et que nous avons ensemble une amit...

Gary interrompt David d'une voix autoritaire, les sourcils froncés :

– Cela fait en effet dix ans que je suis à votre service, monsieur Fulton, et je suis honoré de travailler pour un homme tel que vous, qui considère ses employés comme sa famille...

Mais Judith lui prend la main.

– Gary, laisse parler David s'il te plaît. Cessons de jouer à ce jeu. Je pense que ce n'est plus la peine de mentir.

Elle se tourne vers moi et me fait un pâle sourire :

– J’ai raison, n’est-ce pas Louisa ?

David reprend.

– J’ai passé les deux tiers de ma vie à vos côtés. Vous avez toujours été mon absolue priorité, tous les deux. *Sacha* a toujours été ma priorité. Vous savez que je désire plus que tout découvrir ce qui lui est arrivé. S’il y a la moindre probabilité qu’elle soit en vie, s’il est possible qu’un jour nous la retrouvions, je ne veux surtout pas compromettre cette chance. Mais je dois également commencer à vivre pour moi-même. Louisa...

David parle soudain plus bas.

– J’ai déjà failli la perdre à cause de tous ces secrets.

Sa voix prend des accents douloureux.

– Je ne pourrais pas le supporter.

Il redresse la tête et plante ses yeux dans ceux de Gary.

– Vous comprenez ?

Gary se lève et avance jusqu’à la fenêtre du salon. Il regarde par la vitre. Un silence envahit la pièce jusqu’à ce que Gary lance, d’une voix glaciale.

– Qu’essayes-tu de nous dire, à la fin, David ?

Il tourne son visage vers nous.

– Tu as vendu la mèche, c’est ça ? Tu as compromis dix ans d’enquête pour...

Il me désigne du menton.

– Pour une fille que tu connais depuis, quoi, deux mois ? Trois mois ?

Un sentiment de révolte me submerge. Bien entendu, je comprends l’inquiétude de Gary, mais cette manière de me traiter comme une parfaite inconnue me semble injuste. Il a été là, durant toutes ces semaines. David s’est confié à lui. Il sait à quel point notre relation est précieuse !

Judith tente de prendre la parole mais Gary lui intime le silence. On sent qu’il bout.

– Non, Judith, laisse parler David. Après tout, c’est lui qui nous a réunis, c’est lui qui a quelque

chose à nous dire : pas vrai, *patron* ?

Ses mots sont emplis de fiel. Mais David n'a pas le temps de répondre que soudain Gary explose :

– Cette fille n'est à New York que depuis quelques semaines et la presse people en a déjà fait ses choux gras ! Je n'ai jamais vu quelqu'un s'exposer autant ! Et toi, toi qui gardes un secret depuis dix ans contre vents et marées, qui a dépensé des sommes astronomiques pour le garder, qui a supporté le poids de la solitude pour le préserver, tu te confies à *elle* ?

Je sens que David est à deux doigts d'écraser son poing dans la figure de Gary. Je décide d'intervenir.

– Gary, je sais que nous nous connaissons depuis peu, et je sais qu'en ce moment, avec cette histoire de John Doe, les apparences sont contre moi, mais je t'assure que je suis digne de confiance.

– Je n'ai pas envie de débattre de ce sujet avec vous, mademoiselle Mars.

Le vouvoiement, le fait qu'il continue de jouer les chauffeurs exemplaires, me fait l'effet d'une gifle. Judith le voit et vole à mon secours.

– Gary, si seulement tu acceptais d'entendre leurs arguments ! David a sacrifié la moitié de sa vie pour Sacha : il est temps qu'il pense un peu à lui !

– Quitte à détruire tout ce pour quoi *nous* nous battons, Judith ? Vraiment ?

Cette fois, David prend la parole, franchement énervé :

– Gary, tu vas trop loin. Que tu sois furieux contre moi, je peux le comprendre. Mais je t'interdis de parler ainsi de Louisa, tu m'entends ?

En réponse, Gary balaye l'assistance d'un regard méprisant et sort de sa veste les clés de la limousine, qu'il lance à David.

– Bien, j'imagine que nous n'avons plus besoin de faire comme si je travaillais pour toi. Je m'en vais d'ici, et je vous souhaite, à tous les deux, *beaucoup de bonheur*.

Puis il quitte l'appartement en claquant la porte.

Nous restons un moment interdits. Je lève mes yeux vers Judith, inquiète de ce qu'elle doit

ressentir devant un tel débordement de haine, d'autant plus qu'elle m'a confié être amoureuse de

Gary depuis l'adolescence. La voix tremblante, je lui demande :

– Tu vas bien ?

– Oui Lou, un peu secouée mais ça va aller. Et toi ?

Je hoche la tête.

– Tu sais, Louisa, il ne faut pas que tu en veuilles à Gary. C'est un sanguin ; il ne pense pas ce qu'il a dit. Il est inquiet, c'est sûr, mais il t'estime bien plus que ce que ses propos laissent transparaître. Ne t'inquiète pas, donne lui juste le temps de se calmer, d'accord ?

Elle se tourne vers David.

– Je vais tenter de le retrouver, ce n'est pas une bonne idée de le laisser seul lorsqu'il est dans cet état. Tu claques la porte en partant ?

David acquiesce. Ils s'étreignent.

– Ça va aller, David. Gary va entendre raison ; tout ça va se tasser.

Elle me fait signe de les rejoindre dans leur accolade.

– Je suis heureuse que vous ayez enfin réussi à dépasser vos problèmes. Je vous aime infiniment et je pense que vous allez être très heureux ensemble.

David descend dans la rue et peste :

– Mince ! Impossible de laisser la limousine dehors toute la nuit : il faut que je la ramène au garage...

Il fouille dans sa poche intérieure pour en extraire les clefs, puis m'ouvre la portière arrière. Je secoue la tête :

– Pas question que je monte derrière si tu conduis : je viens à l'avant avec toi.

Il me regarde, amusé.

– Si tu insistes.

Je grimpe à ses côtés. Sur le fauteuil passager se trouve la casquette de Gary, que j'enfile.

– Ça me va comment ?

David me jette un œil.

– Je n’ai jamais pu résister à une femme en uniforme.

Je me tourne vers lui pendant qu’il manœuvre.

– Alors, monsieur Fulton, ça fait quoi d’être du côté du conducteur, pour une fois ?

– Ça manque sévèrement de champagne à mon goût.

David s’engage dans l’avenue. À cette heure tardive, la circulation est fluide et la ville scintille de mille feux. Je regarde le profil de David. Son front concentré, son nez parfaitement droit, sa bouche pleine qui lui donne un air angélique que dément son regard perçant. Je m’attarde sur ses mains qui enserrent le volant, sur la manière dont elles manipulent cet engin lourd et puissant qui nous transporte, dont la charge tend les muscles de ses bras.

*J’ai affreusement envie de lui.*

Innocemment, je soupire :

– Quel dommage que les vitres à l’avant ne soient pas fumées...

Il continue de regarder la route mais esquisse un sourire avide.

– Pourquoi ? Qu’aurais-tu fait, sinon ?

– Oh ! toutes sortes de choses...

Je me penche à son oreille et lui murmure ce que j’ai en tête.

– Louisa... Si tu me dis ce genre de choses, je vais perdre le contrôle du véhicule...

Si je continue le petit jeu de séduction que je viens d’entamer, David Fulton, ce modèle de rigueur et de concentration, se laissera-t-il distraire ? Pour le moment, ses yeux sont fixés sur la route et ses mains puissantes serrent le volant mais son attention est ailleurs...

– Je te l’ai dit Louisa : je ne résiste pas à une femme en uniforme.

– Alors si je fais ça, j’imagine que je nous mets en danger ?

Je remonte un peu ma robe pour m’emparer de ma culotte, que je fais glisser le long de mes

jambes. Je dégage précautionneusement mes pieds pour libérer le petit bout d'étoffe noire. David frémit.

– Tu ne sais pas dans quoi tu t'aventures...

Avec une voix ingénue, je lui demande si les gens peuvent nous voir depuis la rue.

– Ils voient nos visages et nos bustes oui. Pourquoi ?

– Pour rien...

Je pose mes paumes sur mes genoux et écarte mes cuisses.

– Qu'est-ce que tu fais ?

Mais la question est rhétorique, David a très bien compris ce que je m'apprête à faire. Il semble m'examiner.

– Remonte ta robe.

– Je pensais que c'était dangereux...

– Obéis.

Je dénude mes cuisses et reste ainsi, mes jambes écartées formant un angle droit avec le sol.

– Qu'est-ce que tu ressens ?

Ma voix trahit mon excitation.

– Une sensation animale. Le cuir du siège contre ma peau.

– Quoi d'autre ?

– L'impression d'être exposée au regard des passants, même si je sais que c'est faux. Un mélange de peur et d'envie qu'ils me voient ainsi, offerte.

David continue de m'observer.

– Tu es excitée ?

– Oui, je le suis.

Cette façon que j'ai d'affirmer mon désir me surprend moi-même. Et je sens que ce n'est pas pour déplaire à David.

– Tu as envie de jouir ?

– Oui, j’en ai envie.

– À quel point ?

J’attrape la main droite de David et la fais passer entre mes cuisses, pour qu’il sente comme je suis mouillée. Cela ne devait durer qu’un instant mais il est incapable de résister à la tentation de laisser ses doigts s’attarder. Il s’empare de nouveau du volant en déclarant :

– Dès que nous serons arrivés chez moi, je vais te satisfaire. Je vais te donner ce que tu veux.

Je halète, complètement enivrée par cette perspective. Machinalement, ma main droite remonte de mon genou à l’intérieur de ma cuisse.

– Tu veux te caresser, Louisa ? Te donner du plaisir sur le siège de cette voiture ?

Je me mords la lèvre en gémissant :

– Oui...

Je n’en reviens pas moi-même mais c’est vrai : j’ai envie de me caresser, là, maintenant. Je suis excitée au point de ne plus pouvoir me contenir. À cause de la route, des passants, du ton faussement détaché de mon amant. Tout cela me trouble sans que je puisse m’expliquer pourquoi.

D’un air provoquant, David me lance :

– Je te l’interdis.

*Il devrait savoir que ce ton de voix ne me donne pas du tout, mais alors PAS DU TOUT, envie d’obéir.*

Je cherche son regard et lui rétorque :

– Et comment vas-tu faire pour m’en empêcher, avec tes deux mains sur le volant ?

Je sens tout son corps se tendre. Je regarde son entrejambe et devine son pénis dressé, gonflé, à tel point que son pantalon pourrait craquer. Je fais remonter ma main droite jusqu’à mon sexe et effleure mon clitoris. J’expire profondément.

David s’enfonce un peu plus profondément dans son siège et se concentre pour garder les yeux sur

la route. Moi, je fais remonter la pulpe de mon index le long de ma fente humide. Le plaisir de m'exhiber devant lui me rend folle. Je renverse ma tête sur le côté et fais descendre la bretelle gauche de ma robe pour lui laisser admirer mon épaule et ma nuque.

– Louisa... Tu vas me rendre fou... Je ne pourrai jamais attendre d'être arrivé chez moi pour te prendre.

Tout en continuant de me caresser, je le provoque de plus belle en gémissant :

– Et pourtant, tu n'as pas le choix.

Je me mets moi aussi à tenter de regarder la route. J'essaie de me concentrer pour que les piétons qui traversent les passages cloutés ne puissent pas deviner à mon expression que je suis en train de me caresser.

Mais soudain, David s'engage dans la direction d'un parking en plein air. Son regard brille d'une lueur que je connais bien. Il arrête la voiture. Je suspends mon geste et lui demande :

– Que fais-tu ?

Toujours avec ce regard intense, il me répond :

– Descends.

Il sort de la voiture et en fait le tour pour venir ouvrir ma portière. Je rajuste ma robe et attrape la main qu'il me tend. Je m'extrais du véhicule : il me soulève et m'assied sur le capot chaud. Il caresse l'intérieur de mes cuisses. Je pousse un gémissement profond. Sa voix résonne dans le parking :

– Tu voudrais que je te prenne comme ça ? À la vue de tous ?

Je secoue négativement la tête même si dans le fond, je le sais, j'en crève d'envie.

*Mon Dieu ! Il pourrait faire de moi ce qu'il veut.*

– Très bien. Dans ce cas, je vais te faire l'amour à l'arrière de cette limousine, Louisa. Je ne peux pas attendre une minute de plus. Suis-moi.

Je me laisse guider jusqu'à l'arrière de la voiture, dont il ouvre la portière. Il grimpe sur l'une des banquettes en cuir et descend sa braguette.

– Viens sur moi, Louisa. Occupe-toi de moi.

Je monte à mon tour et referme la porte avant de monter à califourchon sur lui. Je sors son sexe et commence à le caresser. D’abord lentement, avec le plat de ma main, en remontant le long de sa verge jusqu’à son gland. Puis à pleine main, en serrant délicatement son membre et en bougeant le poignet de bas en haut, avec de petits gestes rapides, comme il m’a appris à le faire.

– C’est tellement bon…

Je sens sa peau, si douce, comme du satin, qui palpite. Je sens son pénis, tellement large que ma main a du mal à le contenir. L’extrémité de son membre touche mon sexe nu et trempé. Il fait glisser les bretelles de ma robe sur mes épaules, libère mes bras puis mes seins qu’il embrasse goulûment. Il fait passer sa langue sur moi et mordille mon cou tout en empoignant fermement ma taille. Il me soulève et s’enfonce en moi puis commence à me faire bouger de haut en bas. Sa bouche se referme sur mon téton. Je commence à pousser des cris de plaisir : il me fait taire en enfonçant sa langue dans ma bouche. Je garde les yeux ouverts et vois soudain par la vitre arrière un couple approcher bras dessus, bras dessous. Ils s’embrassent. Je me fige. David me murmure.

– Ne t’arrête pas, Louisa. Bouge sur moi.

– David… Quelqu’un vient…

Il tourne la tête et aperçoit l’homme et la femme, plutôt jeunes, qui flirtent à quelques mètres de nous.

– Tu peux les voir Louisa, mais eux ne le peuvent pas : les vitres sont sans tain.

J’ai beau savoir ça, je ne peux m’empêcher d’avoir peur qu’ils ne devinent ce qu’on est en train de faire. J’aurais tellement honte ! Pourtant, je continue d’aller et venir sur David, sans pouvoir m’en empêcher. Je me sens complètement remplie par son sexe. Je n’arrive pas à renoncer au plaisir qu’il me procure.

*La limousine mal garée va attirer leur attention. Que se passera-t-il s’ils viennent vers nous ?*

– Si tu restes silencieuse, ils ne se rendront compte de rien.

*Mais comment rester silencieuse lorsque David est en moi ?*

David pose son pouce sur mon clitoris. Je gémis comme un animal.

– Tu veux que je te bâillonne, Louisa ?

David pose sa main sur mon dos et me plaque contre son torse. Je déboutonne le haut de sa chemise et commence à le caresser. La sensation de sa peau nue me rend folle. Son sexe gonflé écarte le mien et me laisse au supplice.

– Tu vas jouir pour moi, Louisa. Tu vas jouir et rester *parfaitement silencieuse*.

Il donne un coup de rein et s'enfonce encore plus profondément. Je me mords la lèvre pour ne pas crier de plaisir. Il accélère ses mouvements, mettant mes sens en feu, tout en embrassant mon cou. Je sens que je vais bientôt avoir un orgasme terrassant. Je garde mes yeux rivés sur le couple, qui monte enfin dans sa voiture et démarre. Je sens tout mon corps se tendre et se refermer autour du membre de David. Je plaque sa main sur ma bouche pour qu'il étouffe mon cri puis j'explose. C'est vertigineux.

David me murmure, avide :

– Oui, comme ça...

Son souffle s'accélère. Alors que la voiture des deux intrus passe à proximité de la nôtre, je le sens se tendre à son tour. Son sexe pousse fort à l'intérieur du mien pendant qu'il jouit. Son plaisir prolonge le mien et nous retombons tous les deux, vidés.

– C'était si bon, David...

– Tu as aimé ça ? Le risque d'être vue ?

– Je... Je crois que oui.

Il me sourit.

– Tu es décidément très surprenante.

Il caresse mon dos.

– Et tu as une peau merveilleuse.

Je me détache de son corps et vais m'asseoir sur la banquette en face. David rajuste ses

vêtements : je commence à faire de même. À mon grand étonnement, il me demande :

– Je voudrais que tu retires complètement ta robe.

*Déjà ?*

Bien que je vienne à peine de jouir, cette demande m'émoustille au plus haut point. Je m'exécute.

– Allonge-toi sur la banquette, Louisa.

J'obéis. David ouvre le bar et en sors une bouteille de champagne. Il fait sauter le bouchon et vient s'asseoir à côté de moi. Sans que je m'y attende, il verse une rasade de liquide glacé et pétillant sur mon ventre, qui coule sur ma peau, et le lèche pendant que je pousse un petit cri de surprise. Il commence à se déshabiller, enlève sa chemise, et s'allonge sur moi.

– Ouvre la bouche.

Une fois de plus j'obéis, et David verse le champagne entre mes lèvres, avant de venir cueillir le breuvage d'un baiser.

– J'ai encore envie de toi, Louisa.

*Moi aussi j'ai envie de toi.*

Il fait entrer ses doigts en moi. Je me cambre et halète. Sa main experte me procure un plaisir inouï. J'écarte mes cuisses, avide de le recevoir. Il verse du champagne sur mes seins : le froid fait durcir mes tétons, qui dardent sous sa langue gourmande.

– J'ai envie de te refaire l'amour là, sur cette banquette.

Fiévreux, il se défait de son pantalon. Mes jambes s'enroulent autour de lui pour l'accueillir. Il s'enfonce en moi, brutalement, profondément.

– Tu es brûlante, Louisa.

Mes hanches se mettent à bouger en rythme pour aller à la rencontre de son bassin. Cet homme me met à bout : chacun de mes nerfs est à vif. Toute ma peau est réceptive à ses caresses. Je viens à peine de jouir que je suis à deux doigts de venir encore, insatiable. David empoigne mes cheveux et grogne alors qu'il continue de bouger en moi, implacable, décidé à me satisfaire. Je ne peux tout

simplement pas lui résister. Mon ventre hurle son désir d'être soulagé.

– Tu bouges si bien... Tu me donnes déjà envie de jouir...

*Oh ! David, si tu savais à quel point je suis prête, moi aussi.*

Il redresse son buste et donne un coup de rein violent pour se libérer de l'étreinte de mes jambes, qu'il attrape ensuite entre ses deux mains. Il m'attire vers lui et guide mes mouvements. Chaque fois, il entre en moi plus profondément. Je me sens littéralement paralysée par le plaisir qu'il me procure. Il pourrait faire de moi ce qu'il veut, se servir de mon corps comme bon lui semble. Je ne m'appartiens plus : je veux juste jouir, je veux juste être à lui.

David enfonce son pouce dans ma bouche, que je suce goulûment, ce qui le fait gémir. Ma langue furieuse lèche, tête, s'enroule autour de son doigt, mais il le confisque pourtant à mes lèvres affamées pour aller le poser sur mon clitoris. La sensation est trop forte : je me cambre et pousse un cri. David accélère son mouvement et donne des petits coups de rein rapides pour jouir en même temps que moi. Nos orgasmes surviennent avec la même violence et nous poussons de longs râles de plaisir. Nos corps semblent deux aimants ; notre plaisir m'électrise. Un ultime coup de rein et David retombe sur moi. Il embrasse mon cou, mes épaules. Il me murmure, avec malice, en attrapant la bouteille de champagne entamée :

– On commande un taxi et on rentre chez moi ?

### **3. Danse russe**

Je me réveille dans les bras de David. Son corps diffuse sa douce chaleur contre ma peau. Ma main est posée sur son bas-ventre.

*Et si je... ?*

Le désir de le réveiller m'envahit. Avec le week-end que nous venons de passer ensemble, c'est comme si toute ma peau s'était tant habituée au contact de ses baisers et de ses caresses, que je me sens incapable de passer une minute loin de lui. Le souvenir de ces quarante-huit heures d'étreintes torrides est si brûlant qu'il en devient presque douloureux. La limousine, l'ascenseur, la table de la

salle à manger, le sol de la bibliothèque... On ne peut pas dire que le lit nous ait beaucoup servi !

Nous avons tout de même fini par nous y échouer cette nuit afin de reprendre des forces.

Oh ! comme je voudrais rester contre lui... Il faut pourtant que je me lève : avant de m'endormir, j'ai pris une décision qu'il désapprouve à mon avis. Je sors donc du lit le plus discrètement possible et quitte l'appartement sur la pointe des pieds. Je retourne au campus, mais pas pour aller en cours.

Tant pis pour le TD de littérature comparée de ce matin : ce sera sans moi. Mary, elle, est déjà partie en classe.

*À moins qu'elle n'ait pas dormi là ?*

Cette pensée m'arrache un sourire. J'espère de tout cœur que sa soirée avec Dan s'est bien terminée et que le week-end qui s'est ensuivi a été aussi « amusant » que le mien. Je prends une douche rapide, enfile un jean et le sweat à capuche de NYU puis me dirige vers la sortie des dortoirs. J'arrête un taxi.

– À Brighton Beach, s'il vous plaît.

Le chauffeur grommelle un peu, mécontent à l'idée de sortir de Manhattan. Je lui promets un important pourboire. Il faut que je retourne dans ce restaurant où un couple de restaurateurs avait identifié Judith d'après photo, lorsque je cherchais encore à mener mon « enquête parallèle ». C'est là que j'avais entendu parler de Sacha pour la première fois.

*Je dois prouver à Gary que je suis digne de confiance.*

J'entre dans cette petite cantine russe et me dirige immédiatement vers le comptoir, où la femme essuie les couverts en attendant qu'il soit l'heure du déjeuner.

– Bonjour, je ne sais pas si vous vous souvenez de moi... J'étais passée il y a quelques semaines, j'étais à la recherche d'une jeune femme rousse... J'avais parlé à votre mari... Est-ce qu'il est disponible ?

La femme me remet visiblement très bien mais ne paraît pas enchantée de ma présence. D'une voix stridente où perce l'agacement, elle appelle :

– Pavel ! Pavel ! C’est pour toi !

Son mari sort des cuisines.

– C’est pour quoi ?

– B...Bonjour... Vous vous souvenez de moi ? La fille à la photo ?

Pavel s’essuie sur son tablier et avance vers moi, main tendue.

– Mais oui bien sûr ! Comment allez-vous ? Vous êtes venue tester le bortsch maison ?

Je me racle la gorge.

– Eh bien pour tout vous dire, pas exactement... Je suis désolée de vous importuner mais j’aurais voulu poursuivre notre petite conversation de la dernière fois. À propos de la rousse dont je vous ai montré la photo et de ses amis de l’époque, vous vous souvenez ? Ceux que vous surnommiez les « enfants perdus » ?

Décontenancé, il me lance :

– Euh... Oui, tout à fait oui, mais je ne vois pas trop...

Il hoche la tête.

– La jeune femme dont je vous avais montré la photographie... C’est ma cousine, Judith. Je ne l’ai jamais rencontrée : j’ignorais tout de ce lien de parenté qui nous unit avant le décès de ma tante, il y a deux mois. Ce sont les notaires en charge de la succession de tante Claudine qui m’ont appris son existence. Imaginez le choc que ça a été ! Moi qui suis née et qui ai grandi à Paris, découvrir que j’avais une cousine à New York, orpheline qui plus est ! Bref : je tente de retrouver cette jeune femme afin qu’elle puisse recevoir le legs qui lui est dû...

– Oh ! je comprends. C’est vrai que c’est toujours compliqué, les histoires de famille. Mais je ne vois pas trop comment je pourrais vous aider...

Innocemment, je demande :

– Vous vous rappelez, vous m’aviez parlé d’une petite brune ? Une fille d’origine russe, qui venait souvent chez vous pour jouer au backgammon avec ma cousine ?

L'homme acquiesce, visiblement embarrassé.

– Eh bien, si elles étaient amies, peut-être que cette fille a des nouvelles de Judith ? Parce que moi, je sèche complètement : je suis arrivée au bout de toutes mes pistes.

L'homme vire au cramoisi.

– Ça fait... ça fait longtemps que je n'ai pas vu la brune... Magdalena, tu te souviens de cette gamine qui venait souvent traîner ici, toi ? Tu sais, la petite avec un prénom russe... quelque chose en S... Svetlana ? Sacha ?

Magdalena n'a pas l'air enchantée de la question. Laconique et froide, elle répond :

– Elle ne traîne plus dans les parages, mademoiselle. Depuis longtemps.

– Et vous savez où je pourrais la trouver ? Peut-être qu'un voisin a de ses nouvelles ? Je crois qu'elle était assez proche d'un certain... Attendez, j'ai noté son nom quelque part...

Je sors un petit carnet et fais semblant de lire, totalement immergée dans mon rôle :

– Igor Kanaïev... ?

*Ça passe ou ça casse.*

Les deux époux deviennent blêmes.

– Où avez-vous entendu ce nom ?

Aïe. Je n'avais pas prévu qu'ils se montreraient aussi suspicieux. Mais au moins, le nom de Kanaïev les fait réagir.

– Oh ! dans un café voisin, où je suis passée poser les mêmes questions un peu plus tôt.

D'une voix pleine de sous-entendus, j'ajoute :

– C'est que, voyez-vous, il est très important que je retrouve Judith pour lui remettre sa part d'héritage : tante Claudine était *extrêmement* riche.

La femme semble ne pas relever ma discrète promesse de « récompense ».

– Il y a bien un Kanaïev dans le coin, mais je vous assure qu'il n'a rien à voir avec la gamine...

*Pourtant, son nom était bien dans le journal de Sacha, et ses initiales apparaissaient à*

*plusieurs reprises. De plus, il fait partie des suspects dans l'attentat commis contre David : ça m'étonnerait fort qu'il soit blanc comme neige.*

– C'est étrange... On m'a pourtant donné son nom pas plus tard qu'il y a deux heures... Écoutez, ça vaut le coup que je lui parle, non ? Si vous pouviez juste m'indiquer où trouver cet homme...

Visiblement, quelque chose a éveillé leur méfiance et le couple en face de moi ne croit plus du tout à l'histoire de « cousine Judith ». D'ailleurs, la femme se penche vers moi et siffle entre ses dents :

– Vous nous prenez pour des imbéciles, mon mari et moi ? Dégagez ! Sortez tout de suite de mon restaurant ou je vous jure que je vous ferai déguerpir à coups de pied dans le derrière ! Et ne revenez plus ici, vous m'entendez ?

Bon, ma couverture semble définitivement grillée. Effrayée, je décide de battre en retraite. Je recule jusqu'à la sortie en bafouillant de vagues excuses et me retrouve dans la rue en état d'absolue confusion. J'ai visiblement touché un point sensible, mais lequel ? Qui est donc ce Kanaïev, dont le simple nom déclenche la fureur ? J'ai à peine le temps de me formuler cette question qu'une voix m'interpelle et me fait redescendre sur terre.

– Mademoiselle ! Mademoiselle !

Je me retourne et constate, à ma plus grande surprise, que le restaurateur m'a poursuivie dans la rue. Il trotte vers moi, essoufflé :

– Écoutez, je ne sais pas ce qui vous êtes ni ce que vous cherchez, et entre nous je m'en fiche...

– Je vous l'ai dit : je cherche à retrouver ma cous...

Il m'interrompt, agacé.

– Je ne suis pas stupide, mademoiselle. Arrêtons les faux-semblants un instant. Je vous ai rattrapée pour vous prévenir : cessez de poser des questions sur cette jeune fille, vous savez aussi bien que moi qu'elle est morte depuis longtemps. Je ne sais pas si vous travaillez pour la police ou si vous êtes une sorte de détective privé, mais sachez qu'on n'aime pas que des étrangers viennent nous

raconter des salades, dans le coin. De plus, Kanaïev et son entourage sont loin d'être des enfants de chœur : vous jouez avec le feu.

Bon, voilà qu'on me prend pour un privé maintenant. À la fois, ça peut marcher... J'essaye de repenser aux films noirs dont j'étais friande, enfant. Par exemple, que ferait Dick Tracy à ma place ?

Je durcis mon regard et me lance :

– Mille dollars.

– Comment ?

– Je vous donne mille dollars tout de suite si vous me dites sur ce que vous savez sur Kanaïev et cette jeune fille. Regardez : j'ai ma carte de crédit sur moi et il y a une banque juste là, à l'angle...

L'homme regarde à droite, puis à gauche, avant de m'attraper par le bras et de m'entraîner vers le distributeur. Nerveuse, autant à cause de la somme astronomique que je viens de promettre malgré l'état de mon compte en banque qu'à cause de la manière dont ce type serre mon bras, je tape mon code en tremblotant. L'homme se précipite sur les billets qui sortent de la machine et les dissimule *fissa* dans son tablier. Il semble encore plus terrifié que moi.

– Alors ?

Il hésite. Impatiente, je réitère ma question d'une voix plus affirmée :

– Alors ???

Il m'attrape par l'épaule et se penche à mon oreille pour murmurer, le souffle court.

– Ce n'est pas à Kanaïev que vous devriez vous intéresser mais à un certain Marc Hasting.

Il me relâche et fait mine de s'éloigner. Je tente de le retenir.

– Attendez !

– Non, j'ai déjà pris assez de risques comme ça en vous parlant et je vous ai dit tout ce que vous aviez à savoir. Je vous ai aidé pour que... Pour que justice soit enfin faite. Mais maintenant, laissez-nous tranquilles, ma femme et moi !

« *Pour que justice soit faite* » ? Que veut-il dire par là ? Ce Hasting pourrait-il être

*l'agresseur de Sacha ? Et dans ce cas, qui est ce fameux Kanaïev ?*

Serait-il possible, après tout, que Sacha Stewart soit bien morte en 1998, comme l'a conclu le rapport de police ? Bien qu'on n'ait jamais retrouvé son corps ? Toute à mes questions, je laisse le restaurateur s'éloigner et dégage mon téléphone portable. Je dois immédiatement parler à David. Je lui envoie le SMS suivant :

[Besoin de te parler. Retrouve-moi dans une heure au coffee shop à l'angle de la 42e et de la 130 W. Je t'embrasse, L.]

Puis, secouée, je me dirige vers le métro.

*La vérité est proche désormais. Toute proche.*

David entre dans le café, la démarche souple. Son regard est dissimulé par ses lunettes de soleil qui lui donnent l'air d'une star du cinéma. Il porte négligemment sa veste de costume, accrochée à son doigt comme s'il s'agissait d'un crochet. Les manches de sa chemise blanche sont retroussées et laissent apparaître ses avant-bras puissants. Il s'installe en face de moi.

– J'étais surpris de ne pas te trouver ce matin au réveil. Surpris et déçu. J'avais comme dans l'idée qu'on pourrait reprendre là où on s'était arrêtés hier soir...

Une vague de désir me submerge. Mon souffle se fait court. J'en oublierais presque la raison de ce rendez-vous et son caractère urgent : j'ai affreusement envie de lui, de sa peau, de son odeur. Et il n'arrange rien en passant une main sous la table pour caresser mon genou. En souriant, il me glisse :

– Je préfère quand tu es en jupe. C'est plus commode pour te caresser.

*Bon sang.*

Troublée, je tente d'articuler.

– Excuse-moi, j'ai dû cavalier un peu ce matin...

Mais David ne m'écoute pas : il s'amuse de mon trouble. Il n'enlève pas ses lunettes de soleil et je ne peux pas percevoir son regard mais je le devine autoritaire et gourmand. Soudain, il retire sa main.

*Mince.*

– Tu voulais qu'on parle, donc ?

Son sourire s'élargit encore.

*Tu veux jouer à ça, David ?*

C'est une chose qu'il aime faire, souffler le chaud et le froid.

*Eh bien il ne perd rien pour attendre. Je lui rendrai la monnaie de sa pièce plus tard. De la plus délicieuse des façons.*

Je rassemble mes esprits.

– La réaction de Gary hier m'a fait réfléchir. Je pense qu'il a raison, d'une certaine manière : on ne peut pas exiger de lui qu'il me fasse confiance aveuglément. Si tu m'as mise dans la confiance, je dois lui prouver que ce n'est pas en vain. C'est pourquoi je suis retournée ce matin à Brighton Beach...

À ces mots, David ôte soudain ses lunettes.

– Tu as fait *quoi* ? Louisa, tu es folle ! Tu imagines les risques que tu as pris en retournant là-bas ?

Si je suis vraiment la cible de la mafia russe, comme le soupçonne Stinson, aller traîner dans ce quartier, c'est se jeter dans la gueule du loup !

– Je *devais* le faire, David. Je me suis soudain souvenue d'un homme à qui j'avais parlé, là-bas, qui pouvait avoir des renseignements importants à nous fournir.

– Mais *pourquoi* ne m'as-tu pas réveillé ?

Il a l'air franchement furieux et inquiet. D'une petite voix tremblante, je lui demande :

– Tu m'en veux ?

– Si je t'en veux ! ?

Il se passe la main sur le visage.

– Louisa, je ne suis pas en *colère* contre toi ! Je suis juste mort d'inquiétude à l'idée que tu te mettes en danger. Je te l'ai déjà dit : je ne crains rien pour ma vie. Par contre, s'il t'arrivait quelque

chose, à toi... Je ne pourrais jamais m'en relever. Si les gens qui m'en veulent font correctement leur travail, ils savent probablement depuis belle lurette que la meilleure façon de m'atteindre, c'est de s'en prendre à toi.

Je me confonds en excuses. C'est vrai qu'une fois de plus, j'ai agi sans prendre la mesure du danger qui nous guette. David s'empare de ma main et embrasse ma paume.

– Promets-moi que tu ne feras plus rien sans me consulter. J'ai besoin qu'on soit ensemble – vraiment ensemble – dans cette histoire.

Je promets avec ferveur et entame le récit de mon entrevue avec le dénommé Pavel et sa femme.

– Ils ont blêmi au nom de Kanaïev. Visiblement, ce type fait parler de lui dans le quartier. Ils avaient l'air de le craindre. Mais, plus important encore, ils m'ont donné un nom, et je suis presque certaine de l'avoir déjà lu dans le journal de Sacha : Hasting. Ça te dit quelque chose ?

David devient soudain pâle comme la mort.

– Marc Hasting ?

– Je crois oui... Tu le connais ?

David semble choqué. Je ne l'ai jamais vu dans cet état. Si je ne le connaissais pas autant, je croirais presque deviner en lui quelque chose comme de la peur.

– Il... Il travaillait au foyer... C'était l'homme à tout faire.

*Ainsi c'est donc ça.*

– David je... je ne suis pas certaine de ce que j'avance, mais vu la manière dont le restaurateur m'a mise sur sa piste, je pense que c'est lui qui a abusé de Sacha.

David se prend la tête entre les mains et observe un moment de silence avant de s'exclamer :

– Comment ai-je pu être aussi bête ? La réponse était là, devant moi, toutes ces années, et je n'ai jamais rien soupçonné.

Je proteste :

– Tu ne peux pas t'en vouloir, David ! Si ça se trouve, ce type cachait parfaitement son jeu ! Il

faisait partie des gens censés prendre soin de vous : c'est normal que tu ne l'aies pas soupçonné !

Je réfléchis un instant.

– Écoute David, je crois que cette histoire commence à nous dépasser. Entre ce Kanaïev qui n'a pas l'air d'être un enfant de chœur, cet attentat, et maintenant ce Hasting... Je crois qu'il faut appeler à la police. Tu as des nouvelles de Stinson ?

– Pas depuis sa visite la semaine dernière, non.

– Écoute, je pense qu'il est temps de lui parler et de lui remettre le carnet, qu'en dis-tu ? On devrait sans doute passer le voir ?

– Tu as raison.

David regarde sa montre.

– Je vais essayer de me rendre au commissariat cet après-midi. Toi, d'ici là, rentre au campus, va en cours : on se retrouve comme convenu à la fête de Sandro ce soir ?

La fête en l'honneur du rétablissement d'Emilio ! J'avais complètement oublié que Sandro organisait cette soirée !

– C'est un événement important pour moi, Louisa. J'ai beaucoup repensé à ce que tu m'as dit la semaine dernière à Nantucket et, si l'occasion se présente, je crois qu'il serait temps que je parle à Emilio.

Emilio, l'oncle à qui David en veut tant de l'avoir laissé durant toutes ces années dans un orphelinat. Nous nous levons et réglons l'addition. Avant de me laisser grimper dans un taxi, David m'étreint.

– Merci, Louisa. Merci de tout ce que tu fais pour moi. Grâce à toi, nous sommes enfin à deux doigts de comprendre ce qui s'est produit il y a quinze ans. Je commençais à perdre tout espoir mais...

Je passe ma main dans ses cheveux. Il s'en empare et embrasse l'intérieur de mon poignet.

– J'ai une chance incroyable de t'avoir dans ma vie. Je ne pensais pas un jour pouvoir rencontrer

une femme de ton envergure.

#### 4. Une nuit à New York

À peine sortie de mon cours de sémiologie, je trotte jusqu'à ma chambre. Je dois me préparer pour la soirée en l'honneur d'Emilio. Sandro a décidé de recevoir dans son appartement la famille LaGuardia au grand complet, les *partners* de la banque où travaillent son père, quelques-uns de ses plus importants clients, ainsi que des partenaires de golf. Tout ce petit monde et leurs épouses, ça fait près de cent invités !

C'est une occasion importante pour moi car je n'ai encore jamais rencontré Emilio. À mon arrivée à New York, il était à l'hôpital. Et comme on ne peut pas dire que David et lui soient très proches, ce n'est pas comme si les occasions de le voir s'étaient multipliées depuis sa guérison ! Je passe mentalement en revue mes habits pour trouver une robe qui me mettrait en valeur sans être trop sexy. Je pense à ce jupon de taffetas vert, taille haute, qui descend aux genoux, très années 1950 : il sera ravissant avec des escarpins assortis, un bustier blanc et une coiffure rétro.

Lorsque j'arrive à ma chambre, Mary m'attend de pied ferme.

– Tiens tiens, notre mystérieux oiseau de nuit rentre au nid...

Détachée, je fais mine de ne pas entendre. J'appréhende l'interrogatoire qui va suivre.

– *Hello* Mary, comment vas-tu ?

– C'est plutôt à *toi* qu'il faudrait demander ça : tu t'enfuis à bord d'une limousine, tu découches...

Qu'est-ce que c'est que ces cachotteries ? Ma charmante colocataire m'aurait-elle caché des choses ?

À sa voix, je la devine amusée, mais aussi dévorée par la curiosité. Je me retourne vers elle tout en réfléchissant à toute allure à un mensonge plausible : je suis la secrétaire particulière d'un acteur de cinéma (ben voyons !), j'ai gagné une traversée de New York en limousine à une loterie ( *qui* joue à la loterie ?), je travaille pour une agence de location de voitures (moi qui n'ai même pas le permis !)... Mais dès que je vois le petit minois de Mary me regarder avec un air avide et interrogatif, je réalise que les mensonges et la malhonnêteté, ce n'est pas du tout moi. Acculée à dire

la vérité, je pousse un grand soupir et me laisse tomber sur le lit de mon amie.

– Si je te confie un secret, tu jures de le garder ?

– Promis juré craché !

Je souris devant tant d'enthousiasme.

– Je ne t'ai pas tout dit : en fait, j'ai quelqu'un dans ma vie. Mais je préférais garder cette relation secrète, du moins dans un premier temps, car je voulais avoir une chance de te connaître sans que tu me juges par rapport à mon... partenaire.

– C'est lui qui est passé te prendre hier soir devant la galerie ? Qui c'est ? Un politicien ? Un chanteur de rock ? Il doit être plein aux as ton amoureux, pour avoir une voiture comme ça !

J'esquisse un petit sourire gêné.

– Tu connais David Fulton ?

À ce nom, Mary se met à pousser des cris de joie perçants.

– C'est pas vrai ! C'est pas vraiii ! David Fulton ? ? ? L'ÉCRIVAIN David Fulton ?

– Chut, baisse d'un ton, on va t'entendre !

Marie pousse un petit gloussement en plaquant sa main sur sa bouche et se jette à mes côtés sur le lit.

– Mais enfin Loulou, je ne vois pas où est le problème ! Moi, à ta place, je frimerais grave.

– Oh ! Mary, ne te méprends pas : je suis *affreusement* fière d'être avec David. Mais c'est juste qu'il est tellement exposé que parfois, ça m'effraye. Avant que j'entre à NYU, un journaliste people a rédigé quelques articles très blessants à mon propos. Le monde des stars peut être assez impitoyable.

À NYU, j'avais envie d'être anonyme, appréciée pour qui je suis *vraiment*. En fait, j'en ai toujours envie...

Je lui attrape la main.

– Tu jures de garder ça pour toi ?

Mary hoche la tête et s'empresse d'ajouter :

– Tu sais, moi, ça ne change pas l’image que j’ai de toi, le fait que ton petit ami soit connu et multimilliardaire. Vu ta penderie, je me doutais que tu avais un rapport avec la haute société mais je t’aime pour qui tu es : une fille généreuse, sympa, cultivée, avec toujours de bons conseils pour les copines... Je suis certaine que pour Dan et Gloria, c’est pareil.

Elle se relève.

– Et là, alors, tu te prépares pour aller le retrouver ?

– Oui, il y a une fête chez son cousin.

Je vois que Mary, soudain, se balance d’un pied sur l’autre en se mordillant la lèvre.

– Quelque chose ne va pas, Mary ?

– J’ai quelque chose à te demander, mais je ne veux surtout pas que tu le prennes mal... Voilà : vendredi, quand tu nous as laissés, nous avons passé la soirée à parler et...

– Il t’a embrassée ?

– Non.

– Tu l’as embrassé alors ?

– Non...

– Mais c’est pas vrai ! Qu’est-ce que vous fichez tous les deux ?

– Laisse-moi parler à la fin ! Personne n’a embrassé personne : Gloria était avec nous tout le temps. Mais Dan m’a effleuré la main, trois fois, et... et je crois que c’était un signe d’intérêt. J’ai l’impression qu’il voulait me prendre la main mais qu’il n’osait pas. Alors avant de rentrer au dortoir, je lui ai proposé qu’on se voie vite. Comme il n’était pas disponible pendant le week-end, j’ai proposé ce soir...

– Il a dit quoi ?

Mary prend un air désespéré.

– C’est bien ça le problème ! L’idiot m’a demandé : « Ah bon, il y a quelque chose de prévu lundi soir ? » Ne trouvant rien à répondre, je lui ai raconté qu’on avait décidé de commencer la semaine en

beauté en sortant faire la fête toi et moi. Histoire qu'il n'ait pas l'impression que je me jette à son cou, tu comprends ?

*Oui, je comprends parfaitement, mais comment faire ?*

– Mary, je ne peux absolument pas rater la fête où je vais. C'est Sandro, le cousin de David, qui l'organise. C'est un moment important : toute la famille sera là. C'est en l'honneur de l'oncle de David, que je n'ai jamais rencontré...

– Zut !

Mary me fait un sourire triste.

– Bon, je suppose que je vais devoir avouer la vérité à Dan. Et qui sait ? Peut-être trouvera-t-il ça touchant que je cherche des prétextes pour le voir en dehors du campus ?

Je fronce un instant les sourcils.

– Écoute, peut-être que vous pouvez venir avec moi...

Mary bat des mains.

– Vraiment ? Ce serait génial ! Une fête de l'Upper East Side, des gens distingués, de la bonne musique... C'est exactement ce qu'il nous faut !

– Attends, attends, ne t'emballe pas : je dois d'abord demander leur accord à David et à Sandro.

Ni une ni deux, j'envoie un SMS à David, qui, à ma grande surprise, me répond :

[Bien entendu Louisa ! Tes amis sont mes amis ! J'ai hâte de rencontrer Mary et Dan.]

Mon amie et moi poussons en chœur un cri de joie.

– Oh là là, à nous le champagne et le dancefloor !

– Du calme, Anderson : ça risque plus d'être ambiance « quatuor à cordes ».

– Dans ce cas, Mars, je te ferai valser jusqu'au vertige.

Mary esquisse un petit pas et me fait tourner sur moi-même.

– Bon, attends, il faut encore que j'obtienne l'autorisation de Sandro. Après tout, c'est chez lui et en l'honneur de son père que ce raout est organisé.

Mais là encore, je ne rencontre aucune opposition, bien au contraire.

[La bande de Louisa Mars ? Je serais honoré de l'accueillir chez moi ! On va montrer à tous ces vieux banquiers et à leurs épouses comment on fait VRAIMENT la fête.]

– OK Mary, voici le plan d'attaque : je préviens Daniel et, pendant ce temps, tu fouilles dans ma penderie. Prends ce qui te plaît, on part dans quarante minutes !

Mary, Dan et moi-même arrivons au pied du building de Sandro. Nous sortons du taxi en riant, excités comme des gosses. Mary lance :

– J'ai l'impression de revivre mon bal de promo. Le DJ ringard et le cavalier nerd en moins.

Elle s'est bricolé un look cent pour cent vintage qui rappelle celui des stars du cinéma muet.

Daniel est plus sobre, avec son élégant pantalon noir, sa chemise blanche, son gilet, ses éternelles lunettes Marc Jacobs et son Borsalino, qui lui donne l'air de sortir d'un vieux film noir. À tout moment, je m'attends à le voir faire apparaître un vieux dictaphone pour interviewer Kennedy, ou une Remington pour taper un article ! Décidément, ces deux-là vont bien ensemble.

Nous nous dirigeons vers les ascenseurs. C'est la première fois que je vais chez Sandro. Je suis curieuse de voir à quoi ressemble son appartement. En fait, c'est plutôt une maison charmante posée sur le toit de l'immeuble, avec un ravissant jardin d'hiver, un vaste salon, deux chambres, une salle à manger et une bibliothèque.

Un majordome nous attend à l'entrée et nous débarrasse de nos affaires. Je lui remets ma petite cape mais garde avec moi ma pochette Gucci. Sandro se précipite vers nous : je m'empresse de faire les présentations. Dan s'empare de la main de notre hôte et la serre avec vigueur.

– Merci infiniment de nous recevoir.

– Vous voulez rire ? Louisa est un membre à part entière de la famille : ses amis sont les bienvenus chez moi. Qu'est-ce que vous voulez boire ? Champagne, mesdames ? Et toi Daniel, un Old Fashioned, ça te va ?

Un serveur nous tend nos boissons. Soudain, je vois Chloe Armant fendre la foule et se diriger

vers nous.

– Chloe ! Je suis si contente de te voir !

Lorsqu’il avait lancé les invitations, Sandro semblait avoir tout à fait oublié d’inviter son amie d’enfance, ce qui m’avait rendue triste pour elle. Mon petit doigt me dit que ladite Chloe se meurt d’amour en secret pour le beau Sandro et qu’elle ne détesterait pas un jour devenir une LaGuardia.

– Alors, comment s’est terminée la Fashion Week ?

– Dans le sang, les larmes et l’overdose de coupe-faim, comme il se doit. Visiblement, la tendance printemps/été 2014 mixera sportswear, tribal et influences arty : autant te dire que je suis effondrée.

Moi qui rêvais de maillots en lamé or et de petites robes glamour !

– Chloe, laisse-moi te présenter mes amis de la fac : Dan et Mary.

Chloe les jauge d’un coup d’œil rapide.

– Ah ben alors là, pour le coup, la tendance arty, on est en plein dedans.

*VLAN.*

Encore une des amabilités dont Chloe a le secret. Je murmure aux deux autres :

– Ne faites pas attention. Elle a l’air peste, comme ça, mais c’est une gentille fille dans le fond.

Sylvia LaGuardia, la tante de David, se précipite vers moi.

– Louisa ! Vous êtes là ! Quelle joie de vous voir, mon enfant !

Une fois de plus, je fais les présentations. Sylvia accueille avec sa chaleur et sa simplicité habituelles mes amis de NYU.

– Que diriez-vous de venir avec moi tous les deux ? Louisa, je pense que David te cherche : il désespérait de te voir arriver. La dernière fois que je l’ai vu, il errait comme une âme en peine dans le jardin.

Malgré la fraîcheur de la nuit, je sors en espérant trouver David, que je surprends en grande conversation avec un couple d’un certain âge.

– Ah, Louisa, te voilà enfin ! Laisse-moi te présenter M. et Mme Hamersfeld. Ils dirigent ensemble

le plus grand groupe de presse américain.

– Vous devez être la compagne de David ! Enchanté de faire votre connaissance. J’essayais justement de convaincre votre fiancé, une fois de plus et sans malheureusement aucun succès, de venir écrire pour l’un de mes journaux... Peut-être pourriez-vous intercéder en ma faveur ?

Je fais mon plus charmant sourire.

– Monsieur Hamersfeld, je crains de n’avoir hélas aucune influence sur cet homme.

– Ne jouez pas les modestes : depuis maintenant trente minutes que nous parlons, il n’a que votre nom à la bouche, et il ne tarit pas d’éloges à votre sujet. D’ailleurs, si vous avez besoin d’un stage, vous devriez passer me voir : je possède quelques magazines culturels, dont l’un consacré uniquement aux romans et essais contemporains.

– Je vous remercie de cette proposition et ne manquerai pas de m’en souvenir en temps voulu.

Mais je suis justement venue avec un ami de NYU qui étudie le journalisme, Daniel Koenig.

J’entraîne le couple Hamersfeld vers l’intérieur, David à ma suite, et les présente à Dan. Pendant ce temps, je me faufile vers Mary.

– Je suis désolée, je n’ai pas eu une minute à moi depuis tout à l’heure...

Mais Mary ne m’écoute pas du tout, et pour cause : David se dirige vers nous, son plus beau sourire aux lèvres. Et quand il est comme ça – les yeux ronds de Mary en sont bien la preuve – il est tout bonnement impossible de détacher son regard de lui ! J’effectue les présentations en espérant que mon amie va réussir à ne pas s’évanouir.

– Mary Anderson, *ma colocataire*, voici David Fulton, *mon partenaire*.

Je la pousse un peu du coude pour qu’elle saisisse la main que lui tend David.

– B... Bonjour, mon... monsieur Fulton.

David lance à Mary son sourire le plus enjôleur et le plus sexy possible. Il exécute un baisemain digne d’un prince charmant.

– J’aime que les belles femmes m’appellent par mon prénom, Mary.

*Quel charmeur, celui-là !*

Je lui fais un sourire reconnaissant : avec ce compliment, il a boosté l'ego de mon amie pour le reste du mois. Peut-être qu'elle va enfin oser se lancer avec Dan !

– Louisa, Emilio souhaiterait enfin faire ta connaissance. Comme moi, il n'aime pas trop la foule : il se cache dans la bibliothèque, où il nous attend.

David se tourne vers Mary :

– Tu permets que je te l'emprunte un instant ? Tiens...

David attrape un serveur au passage.

– Versez à cette sublime jeune femme tout le champagne nécessaire : elle est votre protégée le temps que je m'absente. Je compte sur vous !

Mary rosit de plaisir :

– P... Pas de problème, Da... David. Je... Je vous attends là.

David pose une main sur ma taille et m'entraîne vers la bibliothèque.

*A-t-il dans l'idée de... ? Ce ne serait pas pour me déplaire...*

*Non mais qu'est-ce que je raconte ! Nous sommes à une soirée où sa famille est présente : c'est bien le moment d'avoir des pensées lubriques, tiens. Oh ! et à la fois, j'ai tellement envie de lui...*

*Je serais prête à tout je crois...*

Sauf que ce n'est pas du tout ça qui travaille David.

– Je crois qu'il est temps qu'Emilio et moi réglions une fois pour toutes nos différends, Louisa.

Avec tous ces rebondissements concernant Kanaïev et Hasting, je n'ai plus d'énergie à perdre dans cette guerre clanique. Est-ce que ça t'embêterait de rester avec moi pendant que nous parlons ? Je me sens plus serein quand tu es là : je serais moins prompt à perdre mon sang-froid.

J'accepte, touchée que David veuille m'inclure dans un moment si important pour lui, et nous entrons dans la pièce où Emilio nous attend.

Voilà quelques minutes que nous nous tenons debout, adossés aux rayonnages emplis de livres de

Sandro. Je ne le savais pas si grand lecteur, d'ailleurs ! Emilio m'interroge sur ma vie en France, les circonstances de ma rencontre avec David. C'est un homme affable quoiqu'impressionnant. Sa carrure est imposante. Son regard bleu acier semble aiguisé comme une lame. Il y a chez lui quelque chose de figé qui le rend indéchiffrable.

*Pas étonnant que David ait autant de mal à lui parler !*

David, justement, semble nerveux, impatient. Il écoute à peine notre conversation, balaye la pièce du regard sans jamais s'arrêter sur aucun détail. D'un coup, il se lance :

– Emilio, je voulais te parler en privé car je crois qu'il est temps pour moi de comprendre pourquoi tu n'as pas tenu la promesse que tu m'avais faite lors de l'enterrement de mes parents.

Emilio semble désarçonné par la question frontale de David. Un peu gêné, il bredouille :

– Euh... De quelle promesse parles-tu exactement ?

Le visage de David se crispe.

– Lors de l'enterrement de mes parents. Tu avais promis que Sylvia et toi ne me laisseriez pas tomber. Que je viendrais vivre avec vous. Pourtant, tu ne t'es jamais manifesté par la suite. Tu m'as laissé vivre dans ce foyer sordide à Brooklyn pendant des années...

Emilio devient écarlate.

– Et je me suis amendé en te recueillant par la suite, tu le sais bien ! Pourquoi remuer ces vieilles histoires ? J'ai commis une erreur et je la regrette. Mais je crois qu'il est temps, maintenant que de l'eau a coulé sous les ponts, de nous pardonner et de redevenir une famille unie, tu ne crois pas ?

David explose :

– C'est justement pour ça que tu me dois une explication, Emilio ! Est-ce que tu sais combien j'en ai souffert ? D'abord perdre mes parents, puis être abandonné par le reste de ma famille... Peux-tu seulement *imaginer* à quel point ça a pu blesser le petit garçon que j'étais ?

La sentence d'Emilio claque comme un fouet :

– Eh bien, il est peut-être temps de cesser d'être un petit garçon et de te comporter en homme.

Je vois les poings de David se serrer. Je sens une force surnaturelle monter en lui et envahir la pièce. J'ai bien peur qu'il ne tue son oncle d'un direct du droit si je ne trouve pas très vite le moyen de calmer tout le monde ! Je prends la parole.

– Emilio, je suis désolée d'intervenir, mais David a après tout tenu à ma présence pour vous parler... Je crois qu'il faut que vous écoutiez ce que dit votre neveu. Son but aujourd'hui n'est pas de vous faire des reproches, mais de comprendre ce qu'il s'est passé entre vous pour pouvoir au contraire aller de l'avant.

J'avance vers David et m'empare de sa main.

– Emilio, si vous saviez quel homme merveilleux David est devenu... Quel homme merveilleux il ne cesse de devenir, de jour en jour... Et vous vous privez de le connaître car vous n'osez pas affronter le passé.

Enhardie, sans doute révoltée par l'attitude de cet individu inhumain, j'ose lancer :

– Êtes-vous lâche au point de ne pouvoir faire face à la vérité ?

*Ça passe ou ça casse.*

Emilio a l'air sidéré par ma question. Toute sa froideur et sa morgue l'abandonnent soudain. Il lève vers David des yeux humides où se devinent, enfin, la tristesse et les regrets.

– Que veux-tu savoir, mon garçon ?

Je pousse un soupir de soulagement. Je sens qu'on est sur la bonne voie.

– J'aimerais comprendre, Emilio. Tu avais dit que tu m'accueillerais. Tu avais les moyens de le faire. Alors pourquoi... pourquoi m'avoir laissé là-bas ?

Emilio détourne le regard.

– David, il y a de nombreuses choses que tu ignores... Sur ta famille, sur tes parents, sur les circonstances de leur décès...

La tension est à son comble. J'arrête de respirer et reste suspendue aux lèvres d'Emilio. Que va-t-il nous apprendre ?

– David... Ton père... C'était un grand homme. De ma vie, je n'ai jamais estimé quiconque autant que lui. Il était intelligent, volontaire, travailleur. Il avait des principes et aurait donné sa vie pour les respecter. Mais cela le rendait parfois téméraire, inconscient : il se mettait en danger sans même s'en rendre compte.

*Les chiens ne font pas des chats.*

– Tu te souviens qu'il était juge ? Au moment de sa mort, il instruisait une affaire de drogue où la mafia italo-américaine était en cause, notamment l'un des parrains du New Jersey, Ottavio Stromboni. Ton père avait reçu de nombreuses menaces de la part des hommes de Stromboni, mais rien ne pouvait le dissuader de continuer. Lorsqu'il s'est tué en Italie avec ta mère...

Emilio s'arrête un court instant et essuie son front couvert de sueur.

– Ce que j'avance là n'est qu'une hypothèse, bien sûr... Je veux dire : la police avait des soupçons, mais rien n'a jamais pu être prouvé...

David presse son oncle :

– Où veux-tu en venir ?

– Il est possible, mon garçon, que l'accident de voiture de tes parents ait été, comment dire, « commandité ». Après tout, la mafia italo-américaine avait des liens avec la Cosa Nostra toscane : il était facile d'attendre John Fulton durant ses vacances annuelles chez Claudia...

– Tu veux dire que mes parents auraient été *assassinés* ?

– Ce que je veux dire, c'est que sans ton père dans le paysage, Stromboni a pu être relâché.

Il règne dans la pièce un silence de mort, qui s'éternise quelques minutes.

– Le soir de l'accident de tes parents... Tu aurais dû être avec eux dans la voiture, David. Tu n'y étais pas car une fièvre soudaine s'était emparée de toi et tu es resté à la maison, Claudia te veillait.

Mais tu aurais dû périr, toi aussi. Toi aussi, tu étais une des cibles de Stromboni.

Je sens David vaciller. Je n'ose imaginer le choc qu'il ressent.

– Quand j'ai compris ça... J'ai voulu protéger Sandro, et Sylvia. Il aurait été inconscient de te

prendre avec nous en sachant que Stromboni et ses hommes pouvaient de nouveau essayer d'éliminer le fils de John Fulton. Et toi-même, tu étais bien plus en sécurité dans un établissement public où jamais ils n'auraient osé tenter quoi que ce soit.

– C'est à n'y rien comprendre, Emilio ! Pourquoi ne m'avoir pas dit tout ça avant ?

Emilio esquisse un sourire triste.

– J'imagine que j'avais honte, j'ai été si lâche... Par ailleurs, tu ressembles beaucoup à ton père, mon garçon : te connaissant, je suis certain que tu aurais cherché à te venger. Or, la vengeance ne t'apporterait rien, David. Rien d'autre que de menacer les gens qui t'aiment et qui t'entourent. Si jamais tu tentais de t'en prendre au gang de Stromboni...

Emilio me désigne du doigt.

– Tu as une charmante amie désormais : tu dois la protéger coûte que coûte.

Emilio s'approche de David et le saisit par la nuque.

– Coûte que coûte : tu comprends ?

David a beau avoir l'air interdit, il hoche la tête.

– Mais dans ce cas, pourquoi m'avoir récupéré ensuite ?

Emilio s'appuie sur l'une des bibliothèques.

– En 1998, j'ai appris par les journaux que Stromboni avait été incarcéré. J'ai pensé que nous ne risquions plus rien pour le moment. Je t'assure, David : dès que j'ai appris la nouvelle, j'ai tout mis en œuvre pour te tirer de cet endroit le plus rapidement possible.

David soupire, amer :

– Oh ! Emilio... Si seulement tu m'avais parlé honnêtement...

Puis il se lance à son tour. Il raconte à Emilio ses premières années au foyer, puis sa rencontre déterminante avec Sacha, son sentiment qu'un deuil était enfin en train d'avoir lieu. Il parle également des mauvais traitements que son amie a subis, de la promesse qu'il s'est faite de trouver le coupable, et enfin de la lettre de suicide de Sacha – en passant sous silence sa ferme conviction que la jeune

femme est aujourd'hui encore en vie. Emilio l'écoute avec attention, les yeux humides. Il l'interroge, lui attrape l'épaule. Je sens qu'il vaut mieux que je les laisse seuls, avec leurs confidences, leurs confessions. Ils ont besoin d'un moment d'intimité afin de construire les bases de cette nouvelle relation de confiance qui les attend. Sur la pointe des pieds, je recule vers la porte et regagne discrètement la fête.

Aussitôt la porte franchie, Sandro m'attrape et me fait virevolter. J'éclate d'un rire joyeux tout en effectuant une pirouette. Le cousin de David a l'air passablement éméché mais ses yeux, ses beaux yeux noirs, brillent d'un éclat que je ne lui avais jamais vu.

– Me feriez-vous l'honneur de m'accompagner sur la piste, très chère ?

J'accepte de bon cœur et lui tends la main. Une chanson rock entraînante passe : mon habile cavalier me guide. Il me fait tourner sur moi-même, m'attire à lui et me repousse. Entre ses bras, je me sens légère et gracieuse. Je ris aux éclats sans savoir de quoi, peut-être un peu pompette moi aussi, peut-être tendue par l'intensité de la conversation à laquelle je viens d'assister. Un instant seulement, je croise le regard furibard de Chloe. Elle semble dévorée par la jalousie.

*Tu te fais des idées, Chloe. J'ai simplement besoin de me vider la tête.*

Je reprends ma danse innocente pour un deuxième morceau, puis un troisième. C'est cette fois un tube disco qui passe. Sandro bouge, aussi agile que Travolta dans *La Fièvre du samedi soir*. Je n'ai qu'à caler mon pas sur le sien. Il me tient la main droite. Soudain, je me retrouve à contretemps et trébuche un peu sur mes talons hauts. Oh ! rien de grave mais je me retrouve alors à prendre appui sur le bras de mon partenaire. Une mèche s'échappe de mon chignon. Sandro m'attire alors à lui, sous le regard de tous les convives, et entreprend de coincer ces cheveux derrière mon oreille. Ce n'est en apparence trois fois rien...

*Mais si la jalousie de Chloe était dans le fond justifiée ?*

Mon ami me regarde dans les yeux avec intensité. Son souffle est plus court que d'habitude et il me semble sentir son cœur battre la chamade. Mal à l'aise, je me dégage en ricanant.

– Si on allait boire un verre avec Mary et Dan ? Après tout, je les ai invités pour que tu puisses connaître mes camarades de fac !

Mon ton enjoué sonne faux.

*Se pourrait-il que Sandro soit attiré par moi ?*

La question, comme du poison, s'insinue dans mon esprit. J'ai beau sourire, faire semblant de m'intéresser aux conversations, elle tourne en boucle dans ma tête.

*Était-il été amoureux, tout ce temps ? Le soir où il m'a consolée dans la voiture qui nous ramenait des Hampton par exemple ?*

Nerveuse, je ne cesse de boire mon champagne par petites lampées, en attendant que David ait fini sa conversation. Lorsqu'il me rejoint, je m'élanche vers lui et agrippe son bras. Mais il prend un air grave et m'entraîne dans un coin.

– Louisa je... je suis désolé mais avec ce que j'ai appris ce soir sur le meurtre de mes parents, je crois que j'ai besoin d'être seul cette nuit. De réfléchir à tout ça. Je me sens perdu, confus. Je crois que je ne vais pas réussir à dormir. Je ne veux pas t'imposer ça.

– Au contraire David ! Je veux plus que tout être avec toi, même dans les moments difficiles.

David m'embrasse dans le cou.

– Je ne crois pas que j'en aurai la force. Pas ce soir en tout cas. Tu m'en veux ?

Avec une petite voix, je réponds :

– Non...

Nous rejoignons le groupe pour que David puisse prendre congé.

– Mary, Dan, ce fut un plaisir. Je vous confie Louisa pour le reste de la soirée : faites en sorte qu'elle rentre en sécurité. À très bientôt j'espère.

Il s'éloigne, la démarche nonchalante. Je suis la seule parmi les gens qui l'observent à savoir ce qu'il ressent réellement. La seule à savoir comme il souffre. Pendant ce temps, Mary me chuchote :

– Eh bien ma vieille, on peut dire que tu as tiré le gros lot...

## 5. Le parfum du danger

Je me réveille dans ma chambre de NYU. Je suis partie précipitamment hier, inquiète pour David et mal à l'aise face au comportement de Sandro.

*Tu dois te faire des idées, Louisa.*

J'espère m'être imaginé cette ambivalence que j'ai perçue chez le cousin de mon amant mais dans le doute... Comme une ado paniquée, j'ai pris Mary par le bras et lui ai demandé de rentrer. Elle ne s'est pas fait prier : Daniel avait l'air totalement subjugué par Chloe. Ma colocataire était à deux doigts de fondre en larmes.

– Si c'est son genre, les BCBG sexy, je n'ai *aucune* chance.

Je tente de la raisonner :

– Daniel a simplement flirté avec elle parce que c'est exotique, pour lui, ce genre de créature.

Mais tu penses vraiment qu'un démocrate convaincu sortirait avec Miss Tea Party ? Sérieusement ?

Avant l'heure de notre premier cours, j'ai réussi à suffisamment lui remonter le moral pour qu'elle décide de se lever et d'aller prendre une douche. Pendant ce temps, je me connecte à Internet pour consulter mes e-mails. Je note la présence d'une alerte Google qui m'indique que mon nom a été mentionné dans une publication : je clique sur le lien correspondant, qui me renvoie au site de John Doe.

*Oh ! non... Comme si je n'avais pas assez de problèmes comme ça...*

Cette fois, pas de photo volée pour illustrer l'article, mais la façade de NYU, accompagnée du texte suivant :

*« Louisa Mars n'a finalement pas intégré Columbia. Comme quoi, le piston ne fait pas tout.*

*C'est donc à NYU qu'elle a entamé le semestre. Et déjà, c'est la reine du campus, car elle n'a pas hésité à brandir sa liaison avec David Fulton ou à acheter ses camarades de fac en les emmenant à des soirées très « Upper East Side ». Qui stoppera l'ascension sociale de Louisa Mars ? »*

Une crampe me noue l'estomac. Mon menton tremble un peu et je dois me mordre la lèvre pour ne

pas pleurer de frustration. Que me veut ce John Doe, à la fin ? On dirait que dès que je commets la moindre action innocente, il prend un malin plaisir à la déformer pour donner la pire image de moi possible.

*Il est amoureux de David ou quoi ce type ?*

Et puis c'est inquiétant, à la fin : comment sait-il qui je fréquente, ce que je fais de mes soirées ?

Est-ce qu'il m'espionne ? À moins que quelqu'un de mon entourage ne le renseigne ? Mais qui, dans ce cas ?

*Peut-être que Sandro t'en veut d'être avec David et pas avec lui ?*

Non, pas Sandro, c'est impossible. Quoique, à bien y penser, il était avec moi chaque fois que Doe a écrit. Se pourrait-il qu'il s'agisse de son informateur secret ?

*Les récents événements te rendent parano, ma pauvre Louisa.*

Il ne faut pas que je cède à la psychose : ce type est payé pour écrire des potins et titiller les plus vils instincts de ses lecteurs. Je ne suis après tout *pas* sa première victime, ni sa dernière. Plutôt que de me ronger les sangs pour des broutilles, je vais aller manger un muffin et me rendre en cours.

« Romantiques anglais et français, une étude comparée » : voilà qui est bien plus intéressant que toutes les horreurs que John Doe peut inventer à mon sujet.

Sur sa demande, je retrouve David à l'heure du déjeuner. Je suis littéralement vidée par ma matinée de cours, mais heureuse de savoir que je vais voir l'homme que j'aime. J'ai compris qu'il veuille rentrer chez lui seul pour mettre de l'ordre dans ses idées et j'ai tenté de ne pas me faire de mauvais sang pour lui, mais en vain : tout ce qui lui arrive me bouleverse. Un exemplaire de Lord Byron dans ma poche, je me récite ses vers comme s'ils avaient des vertus magiques.

– « Nous fûmes, sommes – je suis comme tu es – Des êtres ne pouvant s'abandonner. »

Lorsque je l'aperçois, à la terrasse où il m'attend, mon cœur se met à battre la chamade. Il porte une fois de plus ses lunettes noires qui lui donnent l'air inaccessible mais, de loin, il me sourit. Sa bouche charnue découvre ses dents blanches avec un air gourmand. Depuis combien de temps

n'avons-nous pas... ? Une nuit à peine ? Et pourtant, j'ai faim de lui comme si cela faisait un siècle que je n'avais pas touché sa peau. Il le devine à l'ardeur avec laquelle je l'embrasse puisqu'il me susurre :

– Peut-être devrions-nous sécher le déjeuner et annuler toutes nos obligations... Durant au moins trois jours...

Je pourrais aisément me laisser tenter... Même si dans le fond, je sais que David a parfois tendance à s'oublier dans notre passion physique pour ne pas parler de ses problèmes. Or, avec ce qu'Emilio lui a appris hier, il a toutes les raisons du monde d'être déstabilisé.

Soudain, il se frappe le front avec la paume de sa main :

– Ah non, mince, il faut que je repasse voir Stinson dans une heure : il n'était pas à son bureau hier ni ce matin.

Il m'embrasse l'intérieur du poignet.

– Mais ensuite, tu ne perds rien pour attendre...

*C'est moi ou, malgré le vent frais qui souffle en terrasse, la température vient de monter d'un cran ?*

Le téléphone de David vibre.

– Excuse-moi, c'est mon éditeur tokyoïte.

David décroche et se met à parler quelques minutes dans un japonais qui me semble – même si je n'y connais rien – d'une fluidité parfaite.

– Désolé, je devais vraiment prendre cet appel. Un de mes romans vient d'entrer en traduction et je ne suis pas convaincu du résultat pour l'instant.

– Tu parles le japonais ?

Je suis abasourdie. Combien de talents cet homme cache-t-il encore ?

– Suffisamment bien pour voir que le travail n'est pas satisfaisant. J'essaie de pratiquer le plus de langues possible afin de contrôler la qualité de mes traductions. C'est beaucoup trop frustrant pour

moi de laisser l'un de mes textes être dénaturé.

Je ne comprends pas comment il arrive à mener de front l'écriture de son roman et la gestion de ce genre de choses.

– J'avoue que ce n'est pas simple : en ce moment même, vingt-deux pays rééditent ou traduisent une de mes œuvres antérieures. Je dois rester vigilant à chaque instant, tout en ne me laissant pas envahir. Car écrire, cela demande une grande solitude intérieure. Mais quand je suis face à mon ordinateur, je me replie dans ma « cabane mentale » : je deviens sourd à tout ce qui n'est pas la voix de mes personnages. Parce qu'il faut que tout ce qu'ils vivent, je le vive moi aussi, en rêve.

Je bois ses paroles, fascinée. David me demande :

– Ce n'est pas ce que tu ressens, toi, quand tu écris tes poèmes ?

Je rougis. Je n'aime pas que David fasse référence à ces quelques textes que je lui ai lus dans un moment de bravoure. Je n'ai hélas pas son talent pour les mots, même s'il s'acharne à me convaincre du contraire !

– Disons que c'est plus simple : la voix que je fais parler est la mienne. Je n'ai pas à me mettre dans la peau d'une autre, juste à examiner ce que je ressens.

Il enlève ses lunettes et plante ses yeux bleu marine dans les miens :

– Et que ressens-tu, en ce moment, Louisa ?

*Que je suis folle de toi. De ton corps, de ta bouche, de ton intelligence, de ta puissance.*

Mais une fois de plus, son téléphone nous interrompt : cette fois, il s'agit de l'inspecteur Stinson.

J'insiste pour que David prenne l'appel.

– C'est *notre* moment Louisa : Stinson peut attendre que je passe le voir.

– Oh ! s'il te plaît David ! Cette histoire de Kanaïev me rend tellement nerveuse. Peut-être que l'inspecteur a du nouveau ?

Pour calmer mon inquiétude, David décroche.

– David Fulton, j'écoute. Oui, tout à fait, je viens bientôt... J'ai en ma possession un objet qui

devrait vous intéresser : il s'agit du journal intime de Sacha Stewart, qu'une source qui désire rester anonyme m'a remis... Oui, tout à fait, j'y ai jeté un œil... Écoutez, plusieurs noms y apparaissent et semblent importants, dont celui d'Igor Kanaïev. Par ailleurs, est-ce que celui de Marc Hasting vous dit quelque chose ?

Un silence.

– Suspect dans l'enquête concernant les multiples abus qu'a subis Sacha, dites-vous ? Et vous n'avez jamais rien pu prouver ?

Les sourcils de David se froncent.

– Très bien, oui. Je termine mon déjeuner et passe vous voir à votre bureau. J'aurai le carnet avec moi.

David repose son téléphone, l'air grave.

– Louisa, je crois que cette fois je le tiens. Le coupable.

– Que se passe-t-il ? Stinson t'a appris quelque chose ?

– Hasting a été fortement suspecté par la police après que celle-ci a découvert la lettre de Sacha.

Mais, faute de preuves, Hasting a été relâché à l'issue de sa garde à vue. Il avait un excellent avocat et, vu que Sacha avait disparu, il n'y avait aucune preuve matérielle contre lui...

David pianote sur l'écran de son téléphone.

– J'envoie un SMS à Gary. Je dois le prévenir.

David a l'air froid mais je devine l'immense violence qu'il contient. Il siffle entre ses dents :

– J'espère qu'il va trouver l'adresse de cette ordure...

J'avoue qu'en cet instant, David me fait peur. Pas à moi mais... Maintenant qu'il sait que Hasting est coupable, Dieu seul sait de quoi il est capable. Je tente de le faire parler, pour qu'il relâche la pression qu'il a en lui, en vain. Il semble trop absorbé par sa colère, et on peut dire que je le comprends.

– Tu... Tu ne vas pas faire de bêtises, au moins ?

– Louisa, je t’assure que je compte garder la tête froide. La seule et unique chose en ce monde qui pourrait me faire perdre le contrôle, c’est si quelqu’un osait s’en prendre à toi. Là, je ne répondrais plus de rien.

Son téléphone vibre de nouveau.

– C’est Gary ?

David observe le numéro qui s’affiche, étonné.

– Non, c’est... c’est Judith.

Un mauvais pressentiment s’empare de moi. D’une voix blanche, je demande.

– Décroche David. Je sens que c’est urgent.

Il s’exécute.

– Allô... Allô Judith... Calme-toi, je ne comprends rien à ce que tu racontes.

David écoute son amie, attentif, avant de s’exclamer :

– COMMENT ?

Il raccroche et jette une poignée de dollars sur la table puis s’empare de sa veste de costume.

– Louisa, nous devons y aller : Judith était chez Gary lorsqu’il a reçu mon SMS. Il est devenu comme fou. Il a cherché l’adresse actuelle de Hasting sur Internet, s’est emparé de quelque chose dans sa chambre, puis a quitté l’appartement précipitamment. Judith est immédiatement allée vérifier ce qu’il a pris : sur son lit, son holster trônait, vide. Il a emporté son calibre 38 avec lui.

– Mon Dieu, David ! C’est affreux ! Tu penses qu’il pourrait... ?

David baisse d’un ton.

– Le tuer ? Je n’en sais rien, Louisa. Mais je compte bien arriver chez Hasting le plus vite possible et m’assurer qu’il ne lui arrive rien.

– Tu as l’adresse ?

– Judith me l’a donnée.

David arrête un taxi. Nous grimpons dedans, fébriles. David donne l’adresse de Hasting.

– Cent dollars d’avance. Mille de plus si vous m’amenez là-bas en moins de dix minutes.

Je tremble. Combien d’avance Gary a-t-il sur nous ?

*Toute cette folie ne s’arrêtera-t-elle donc jamais ? Combien de sang versé au nom de Sacha ?*

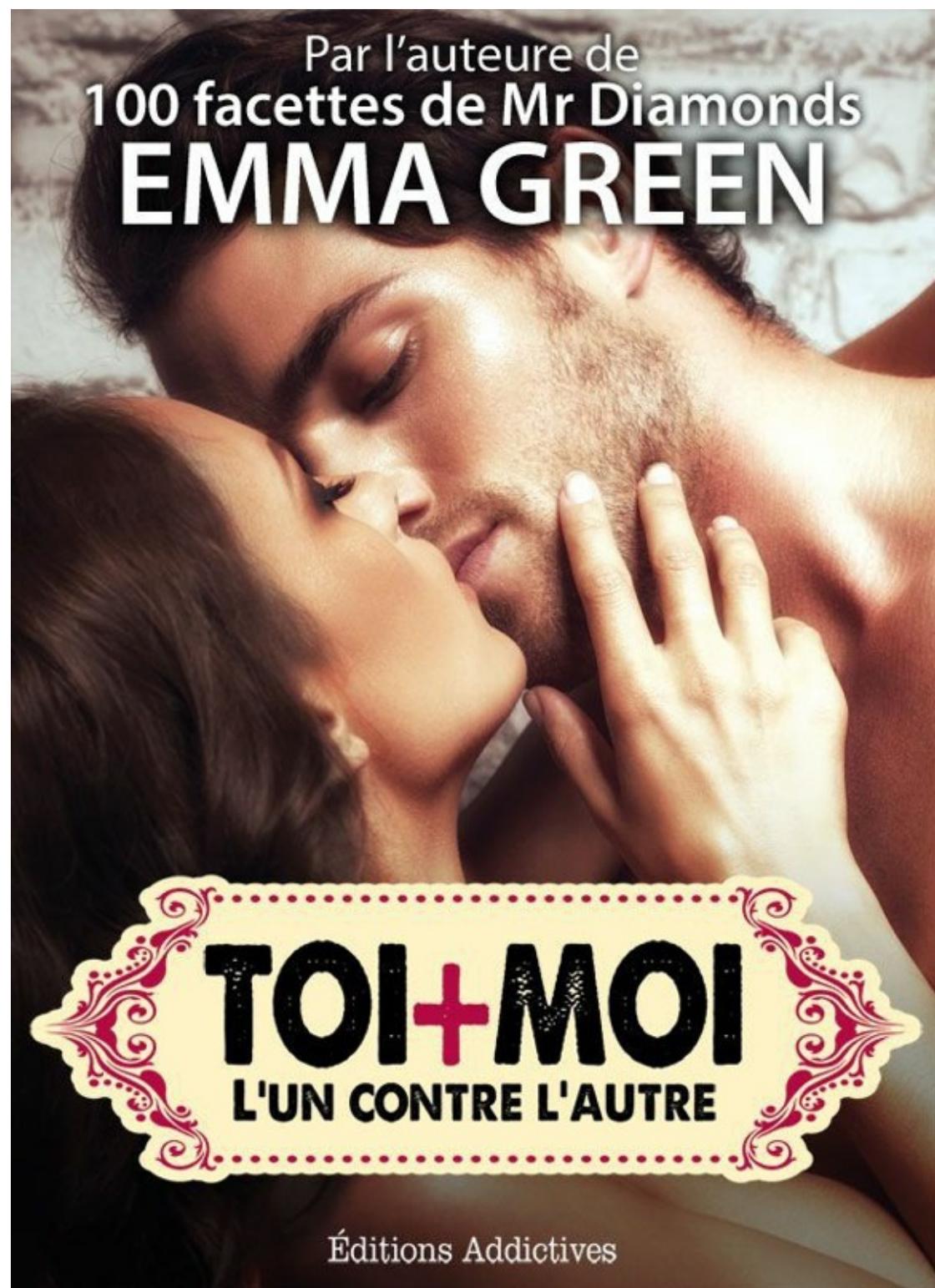
*Combien de vies détruites ?*

– Da... David... Et si nous n’arrivions pas à temps ?

**À suivre,**

**ne manquez pas le prochain épisode.**

Par l'auteure de  
100 facettes de Mr Diamonds  
**EMMA GREEN**



**TOI+MOI**  
L'UN CONTRE L'AUTRE

Éditions Addictives

**Egalement disponible :**

**Toi + Moi : l'un contre l'autre**

Tout les oppose, tout les rapproche. Quand Alma Lancaster décroche le poste de ses rêves à King Productions, elle est déterminée à aller de l'avant sans se raccrocher au passé. Bosseuse et ambitieuse, elle évolue dans le cercle très fermé du cinéma, mais n'est pas du genre à se faire des films. Son boulot l'accapare ; l'amour, ce sera pour plus tard ! Pourtant, lorsqu'elle rencontre son

PDG pour la première fois – le sublime et charismatique Vadim King –, elle reconnaît immédiatement Vadim Arcadi, le seul homme qu'elle ait vraiment aimé. Douze ans après leur douloureuse séparation, les amants se retrouvent. Pourquoi a-t-il changé de nom ? Comment est-il arrivé à la tête de cet empire ? Et surtout, vont-ils parvenir à se retrouver malgré les souvenirs, malgré la passion qui les hante et le passé qui veut les rattraper ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

# Document Outline

- [Couverture](#)
- [1. L'étudiante](#)
- [2. Confidence pour confidence](#)
- [3. Danse russe](#)
- [4. Une nuit à New York](#)
- [5. Le parfum du danger](#)